

# L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



## LE CINÉMA + LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

### REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an : FRANCE : 10 fr. - ÉTRANG. 12 fr. Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* : FRANCE : 15 fr. — ÉTRANGER : 20 fr.

### SOMMAIRE

III<sup>e</sup> CONGRES : Besançon, les 3 et 4 août.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE : Une année de travail (Freinet). — Bilan tardif (Gauthier). — Dans les écoles maternelles : Comment utiliser le matériel (M.-L. Lagier-Bruno). — Economisons du temps (Cazanave-Roméas). — Solidarité. — Vers une bonne presse automatique (Y. et A. Pagès). — Le Fichier scolaire (C. F.). — La Vie du Groupe. — Journaux et Revues. — Livres.

PAGE D'ESPERANTO.

LE CINÉMA : La Cinémathèque (Boyau). — Le Cinéma à l'École primaire (Maradène). — Documentation internationale : le cinéma dans l'École autrichienne (Franz Jeitler).

LA RADIO : Services Radio (Lavit). — Notre campagne pour la radiophonie scolaire. — La Radiophonie et l'Éducation en Angleterre.

### SERVICES COOPÉRATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'École, Bulletin, éditions, etc., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Camblanes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à St-Aubin-de-Médoc, par St-Médard-en-Jalles (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).

## IMPORTANT

Il nous sera à peu près impossible de faire livrer du matériel pendant la première partie des vacances.

Les camarades qui désirent introduire l'Imprimerie dans leur classe à la rentrée sont priés de nous passer commande au plus tôt, et ils auront leur matériel complet et en ordre de marche pour le premier octobre.

*Ne jamais oublier d'indiquer la gare qui vous dessert.*

Nous rappelons également à nos camarades que tous les renseignements que nous pouvons donner à ce jour sur l'imprimerie à l'école sont contenus dans nos livres :

*L'Imprimerie à l'École* ..... 7 »  
*Plus de Manuels Scolaires* ... 8 »

Ainsi que dans notre collection de bulletins de l'année dernière, que nous expédierons contre la somme de 10 francs.

Il vous sera alors possible de préciser votre commande au maximum, sans oublier d'indiquer le numéro de caractères désirés. Vous nous éviterez des lettres et des ennuis.

*Nous avons tout avantage, pour votre classe comme pour nos services, à recevoir vos commandes avant le 1<sup>er</sup> septembre.*

\*\*\*

*ANCIENS ADHERENTS : Passez également avant le 15 septembre toutes vos commandes.*

## - AVIS -

Nous n'avons publié cette année que 9 bulletins et 9 Extraits de La Gerbe. Mais nous venons d'éditer une jolie brochure de propagande, agréablement illustrée qui, nous en sommes certains, sera feuilletée avec intérêt et profit par nos petits abonnés.

Cette brochure constituera donc le 10<sup>e</sup> Bulletin et le 10<sup>e</sup> numéro des Extraits. Et à tous, de bonnes vacances.

## CINÉMA

Pour l'achat d'appareils grand modèles, toutes marques, s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde).

**AUTO-DEVOLTEUR**

« **Eblouissant** »

à partir de 335 francs.

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC  
 IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

EDITION

d'un Fichier Scolaire Coopératif

*Je soussigné* .....

*Institut* ..... à .....

*Département* .....

*Déclare souscrire à* ..... séries de 500 fiches à 25 fr. la série (papier ordinaire) ou 50 fr. sur carton fort.

*M'engage à payer le montant de cette souscription sur demande du Conseil d'Administration de la Coopérative.*

....., le ..... 192..

(Signature)

Fiche à remplir et à renvoyer à C. Freinet, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

L'EXTRAIT DE CE MOIS EST :

**Les aventures de quatre gars**

(1 fascicule : 0 fr. 50)

PASSEZ TOUTES

VOS COMMANDES

SANS TARDER.

# III<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## et Assemblée Générale Statutaire de la Coopérative de l'Enseignement

### BESANÇON, les 3 et 4 Août 1929

#### ORDRE DES TRAVAUX

— Le 3 au matin, réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative ;

— Le 3 dans l'après-midi et le 4 au matin, Assemblée générale, *Section Imprimerie* ;

— Le 4 après-midi, Assemblée Générale *Sections Cinémathèque et Radio*.

*Au cours du Congrès de la Fédération de l'Enseignement, exposition des réalisations de notre groupe et démonstration permanente avec notre matériel ;*

*Représentation cinématographique avec les films de notre production.*

#### ORDRES DU JOUR :

##### 1° A L'OUVERTURE DES TRAVAUX

Rapport moral de l'Administrateur délégué (Gorce) ;  
Compte-rendu financier (Caps) ;  
Compte-rendu de la Gestion du Bulletin et des éditions (Freinet) ;  
Rapport de la Commission de Contrôle ;  
Ratification des adhésions nouvelles ;  
Divers.

##### 2° SECTION

##### IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Rapport moral (Freinet) ;  
Rapport financier (Daniel) ;  
Le matériel (Boyau-Freinet) ;  
Evolution pédagogique de notre technique ;

*La Gerbe* (Alziary-Faure-Pichot) ;  
Le Fichier scolaire coopératif ;  
Les *Extraits de la Gerbe* (Freinet-Gauthier).  
Le Bulletin pédotechnologique (Boubou-Freinet) ;  
Divers.

##### 3° SECTION CINEMATHEQUE

Rapport moral (Boyau-Mlle Bouscarrut) ;  
Rapport financier (Caps) ;  
Organisation des filiales départementales ;  
Divers.

##### 4° SECTION RADIO

Rapport moral et financier (Lavit) ;  
Organisation du service ;  
Filiales départementales ;  
Divers.

*Tous les adhérents seront admis, avec voix consultative, à la réunion du Conseil d'Administration.*

*Tous les instituteurs sont invités à assister à notre Congrès et à nos démonstrations.*

\*\*\*

Nous croyons utile de rappeler les paragraphes des statuts concernant cette Assemblée générale :

« Chaque année, au cours du 3<sup>e</sup> trimestre, les actionnaires se réunissent en Assemblée générale. Leur présence est obligatoire sous peine d'une amende de deux francs au profit du fonds de réserves.

« L'A.G. doit être composée d'un nombre d'actionnaires représentant, par eux-mêmes ou par procuration, la moitié au moins des membres inscrits à la société.

« Nul ne peut être représenté autrement que par un actionnaire ».

*Nous prions instamment tous les adhérents qui ne peuvent se rendre à Besançon de faire tenir à un camarade se rendant à notre Congrès ou, à défaut, à un des administrateurs (Boyau, Mlle Bouscarrut, Caps, Gorce, Freinet, Lavit) les pouvoirs nécessaires.*

Etant données notre croissance extrêmement rapide et l'urgence des nombreux problèmes qui se posent en ce moment, il est de toute nécessité que le plus grand nombre possible de camarades assistent à ce Congrès.

## Chers petits camarades d'Allemagne

La place nous manque pour raconter en détail l'histoire tragi-comique que nous apporte le *Petit Médocain*, journal de l'école de St-Aubin-de-Médoc (Gironde).

Mlle Bouscarrut correspond cette année avec Mme Burle, d'Allemagne (Basses-Alpes). Or, un sous-officier ayant eu entre les mains un exemplaire du *Petit Médocain*, a jugé « séditionnel » les « renseignements topographiques » fournis à... l'ennemi par les écoliers de St-Aubin. Et il a dénoncé l'institutrice... Ah ! s'il avait su qu'il y avait en France un village du nom d'Allemagne ! Hélas ! comme on le voit, l'esprit de Locarno est loin d'avoir pénétré chez nos militaires de carrière.

Vous pensez si les chefs hiérarchiques de notre camarade doivent avoir rigolé !... Ah ! oui, l'I.P. a fait appeler Mlle Bouscarrut, l'a interrogée très longuement, a épluché toutes ses publications. Et un dossier volumineux partira au Ministère, où il ne serait pas étonnant qu'on n'étouffe pas l'affaire.

\*\*\*

Perdrons-nous notre temps à protester contre le coup de force dont a été victime notre camarade Brunet, de Suris (Charente) ?

*Il a été perquisitionné sans raison, pendant la classe, en présence des élèves, en dépit des lois et des règlements. Une leçon de plus pour ceux qui croient encore à la démocratie et à la légalité bourgeoise.*

---

### Souscription pour le Bulletin

Dunand (Hte-Savoie) : 2 fr. ; Mme Andureau (Gironde) : 10 fr. ; Laplaud (Hte-Vienne) : 10 fr. ; Pragnaud (Ch.-Inf.) : 1 fr. ; Gourdin (Ardenes) : 7 fr. — Total à ce jour : 583 fr. 50.

## Abonnez-vous à

### L'ECOLE EMANCIPEE

Revue pédagogique hebdomadaire de la Fédération de l'Enseignement. — Saumur (Maine-et-Loire). — Un an : 30 fr. — Abonnement de fin d'année : 10 francs.

### LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochures mensuelles pour les enfants, 1 an : 8 francs.

---

**C. FREINET : Plus de manuels scolaires.** — Un beau volume orné de reproductions de dessins et de planches hors texte. Fco : 8 fr.

\*\*\*

### LISEZ

**C. FREINET : L'Imprimerie à l'Ecole.** 1 vol. .... 7 fr.

---

### EXTRAITS :

- N° 1 : Histoire d'un petit garçon dans la montagne ..... 1 fr.  
 N° 2 : Les deux petits rétameurs 1 fr.  
 N° 3 : Récréations ..... 0 fr. 50  
 N° 4 : La mine et les mineurs 0 fr. 50  
 N° 5 : Il était une fois ..... 0 50  
 N° 6 : Histoire de bêtes ..... 0 50  
 N° 7 : La si grande Fête .... 0 50  
 N° 8 : Au Pays de la Soierie .. 0 50  
 N° 9 : Au Coin du feu ..... 0 50  
 N° 10 : François le petit berger 0 50  
 N° 11 : *Les Charbonniers* ... 0 50  
 N° 12 : *Les Aventures de quatre gars* ..... 0 50

(Editions de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE, St-Paul (A.-M.). — C.-C. Marseille 115.03.

# L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



## Une Année de travail

Nous étions, il y a un an, une cinquantaine d'adhérents et notre coopérative était en pleine période d'organisation. Il nous fallait faire hâtivement construire des presses, des composteurs, des porte-composteurs; nous cherchions des fournisseurs de caoutchouc et de rouleaux; nous étions indécis encore pour l'approvisionnement en papier comme pour le choix du dépôt de matériel, et nous n'avions à notre disposition que des polices commerciales qui ne nous donnaient pas satisfaction. Nous venions enfin de publier péniblement des bulletins de 8 à 12 pages, et notre collection d'*Extraits*, à peine amorcée, attendait les décisions ultérieures.

Notre 2<sup>e</sup> Congrès, tenu l'an dernier à Paris, nous avait non seulement donné des directives précieuses, mais nous avait surtout encouragés par la puissante manifestation d'un intérêt et d'un dévouement dont nous avons désormais l'assurance.

Nous sommes heureux de dire que malgré la hardiesse de nos espoirs, et de nos entreprises, nous n'avons pas été déçus. Au contraire.

Nous voilà cent cinquante à ce jour; et, en cette fin d'année, les adhésions s'annoncent si nombreu-

ses que nous serons peut-être près de deux cents quand paraîtront ces lignes. Et surtout ces adhésions ne sont plus pour nous, comme il y a un an, un sujet d'angoisses. *Nous sommes aujourd'hui prêts, commercialement à satisfaire tous les camarades qui voudront bien se joindre à nous.*

Notre stock de presses *Freinet* est régulièrement approvisionné; nos rouleaux donnent entière satisfaction; nous pouvons fournir des encres de n'importe quelle nuance à des prix abordables; nous avons quatre modèles de polices spéciales, constituées selon nos indications et convenant à nos travaux; nos composteurs sont, de l'avis des usagers, eux-mêmes, *parfaits*; nous avons un stock déjà important d'ornements et de vignettes de toutes sortes; enfin notre ami Beau nous a approvisionnés avec régularité en papier d'excellente qualité.

Dans l'ensemble, et malgré quelques imperfections de détail, que nous corrigerons dès que possible, notre *matériel est actuellement prêt à rendre les services que nous en attendons*. La preuve en est, que, munis des documents divers que nous avons publiés, les adhérents nouveaux parviennent d'emblée à une perfection typographique que les anciens, munis encore parfois d'un vieux matériel, atteignent eux-mêmes difficilement. Reste toujours, naturellement, l'inévitable période d'initiation qui présentera les mêmes désagréments tant que toutes les Ecoles Normales n'auront pas suivi l'exemple des Ecoles Normales des Vosges, des Basses-Pyrénées, de l'Al-

lier, qui ont introduit l'imprimerie dans leurs écoles annexes, tandis que d'autres appelaient pour conférences et démonstrations quelques-uns de nos adhérents, ou distribuaient au moins à leurs élèves nos bulletins de documentation.

Nous avons fait cette année des prodiges. Mais qu'on ne s'illusionne cependant pas : *Il est urgent de mieux asseoir financièrement notre organisation.*

Non pas que nous ayons fait le moins du monde de mauvaises affaires, au contraire. Mais l'importance actuelle de notre organisation nécessite un fonds de roulement que nous n'avons, hélas ! pas. Aussi, nous sommes-nous trouvés à certains moments, en cours d'année, en face de situations tragiques, qui n'ont été surmontées que grâce à l'appui désintéressé de quelques camarades. Et cela, malgré que nulle indemnisation ou presque, n'ait été distraite pour le travail de gestion commerciale. Le congrès aura à se préoccuper sérieusement de cette situation et saura certainement affermir une entreprise au sein de laquelle se sont manifestés tant de dévouements. (Une situation financière détaillée sera présentée au Congrès après examen de la Commission de Contrôle.)

\*\*\*\*\*

EDITIONS. — Pour ce qui concerne les éditions, nous avons été témeraires. Mais, c'est que nous sentions un puissant intérêt qui devait répondre à notre effort ; et nous avons eu raison.

Publier un bulletin régulier de 32 pages, avec de nombreux clichés, pour la somme dérisoire de 10 fr., c'était vraiment aventureux. Après le nettoyage de décembre, qui a écar-

té de nous ceux qui ne s'intéressaient pas assez à notre effort pour le soutenir, le nombre d'abonnés est allé croissant chaque mois. Il est certes encore insuffisant pour faire vivre la revue. Pour cette année, le déficit, quoique important, ne saurait être dangereux pour notre œuvre. Nous espérons faire mieux l'an prochain. Des chiffres précis seront donnés au Congrès. La *Collection d'Extraits de la Gerbe* a également grevé notre budget, mais provisoirement puisque ces brochures, dont la vente est assurée dans un délai plus ou moins long, constituent une excellente affaire commerciale. Nous sommes persuadés que, au cours de l'année à venir, une propagande mieux comprise nous permettra de rendre fructueuse une édition qui n'a rencontré partout que des éloges. Si tous nos adhérents voulaient faire le quart de l'effort fourni par nos meilleurs camarades, nos *Extraits* auraient dès octobre, une vie solidement assurée.

Voici, brièvement résumée, quelle est à ce jour la situation matérielle de notre entreprise. Des chiffres précis et tous documents seront fournis au Congrès. Mais nous pouvons vous assurer, et vous devez vous en rendre compte, que nous avons tous veillé à cette gestion en prolétaires scrupuleux, qui connaissent « le prix de l'argent », et qui savent qu'une œuvre, si intéressante soit-elle, ne peut vivre et progresser si elle n'est solidement assise sur cette double base : une administration scrupuleuse ; la confiance, le dévouement et la collaboration effective de tous les adhérents.

\*\*\*\*\*

On a suivi suffisamment dans le bulletin le développement et l'évo-

lution de notre technique pour qu'il soit inutile d'en retracer les progrès.

Malgré le chemin parcouru, malgré la mise au point de notre matériel, nous sentons trop que nous n'en sommes encore qu'au début de nos recherches. D'immenses possibilités se font jour à chaque instant ; les projets les plus divers et dont fort peu sont négligeables, agitent chacun de nos adhérents. Bien plus que n'importe quel autre groupement en France, nous devons être en mesure d'agir efficacement sur la réalité parce que nous sommes placés à pied-d'œuvre et que, en dehors de toute préoccupation mercantile nous sommes décidés à nous dévouer entièrement à l'Ecole Populaire.

Nous essaierons donc de jeter un coup d'œil sur l'avenir, non pas pour l'enserrer dans les limites trop étroites que la pratique ferait bien vite craquer, mais pour donner une idée des lignes essentielles de notre effort.

Nous devons, naturellement, poursuivre l'adaptation de l'imprimerie aux divers cours de l'Ecole Primaire.

Commercialement, il nous faut d'abord, non seulement perfectionner certaines pièces de notre matériel, mais surtout travailler à compléter celui-ci afin de mettre à la disposition des écoles une installation complète que nous avons, jusqu'à ce jour, laissé, par nécessité, à la charge de l'instituteur supposé bricoleur. D'ailleurs, la première dépense d'installation effectuée, chaque classe tiendra à compléter chaque année son matériel. Il faudra que nous soyons sous peu en mesure de livrer des tables d'imprimerie, des casiers pour composteurs, pour encre, etc...

*Technologiquement*, nous avons franchi aujourd'hui la première étape.

Qu'on le veuille ou non, en pénétrant dans la classe, l'imprimerie régénère et transforme nos pratiques éducatives. C'est pourquoi l'étude de l'adaptation pédagogique de notre technique doit être, plus encore que par le passé, liée à tout le problème d'organisation du travail scolaire, problème dont nous avons, en cours d'année, montré quelques solutions possibles.

Cette étude suppose donc un élargissement et un approfondissement de nos expériences et de notre documentation.

Il ne s'agit plus pour nous de considérer seulement l'aide que l'imprimerie peut apporter par exemple à l'étude du français. Nos expériences antérieures nous ont montré la nécessité de ne pas séparer l'introduction de l'Imprimerie de la recherche de techniques nouvelles de travail, en rapport avec nos possibilités actuelles.

Nous avons précisé, dans le N° 18, l'importance nouvelle que nous accordions aux techniques. L'éducation doit, selon nous, être élévation de l'individu, avec l'aide du milieu ambiant et de l'adulte, mais non éducation *par* l'adulte. *Notre rôle se limite à la recherche et à la mise à la portée des enfants des instruments de travail indispensables.* C'est à cette recherche que nous devons plus spécialement nous consacrer.

1. *Comment l'enfant doit-il être élevé, habillé, logé, nourri, etc... pour qu'il puisse se développer harmonieusement et au maximum ?*

C'est toute la question de la base

sociale de l'éducation, intimement liée avec les problèmes économiques, politiques et syndicaux qui ne sauraient nous laisser indifférents.

2. *Que doit être l'installation de la classe ?*

Question urgente, beaucoup trop négligée dans la presse pédagogique, que Pichot a amorcée dans notre Bulletin (voir n° 18) et pour laquelle nous réunirons une abondante documentation.

3. *Comment mettre à la portée des élèves les instruments de travail pour :*

- a) *Le travail manuel ;*
- b) *Le travail intellectuel et social ;*
- c) *Le travail artistique.*

R. Lallemand a commencé l'étude en ce qui concerne le travail manuel et le travail artistique et nous espérons publier l'an prochain des documents intéressants.

Nous avons, pour le point b, apporté une importante contribution par la publication de notre livre, *Plus de Manuels scolaires*. Mais nous rendrons vraiment pratique l'application de cette technique quand nous aurons réalisé, en partie du moins, le *Fichier Scolaire Coopératif dont nous avons lancé l'idée*.

Le jour où, grâce à ce fichier, nous pourrons, lorsque l'intérêt se manifeste, et après en avoir fixé l'expression par l'imprimerie, répondre à la curiosité naturelle des enfants, et mettre à leur disposition des documents nombreux enrichissant leur personnalité, ce jour-là tous les manuels seront inutiles. Il y aura alors trois étapes dans notre travail scolaire :

— L'expression de la personnalité, fixée par l'imprimerie à l'Eco-

le et amplifiée par les échanges, par *La Gerbe* et les *Extraits de la Gerbe* ;

— La documentation scolaire, dans le sens de l'intérêt, grâce au *fichier* ;

— Les études complémentaires par la Bibliothèque de travail que nous aurons aussi à organiser, par le *Cinéma* et la *Radio*.

Enfin, M. Duthil se mettra certainement à notre disposition pour nous permettre la mise au point de procédés de contrôle rapides et efficaces dans nos classes (*tests*).

Programme vaste, et trop ambitieux, penseront certains.

C'est justement parce que nous avons sur incorporer nos efforts dans une ample théorie éducative, parce que nous avons essayé d'élargir notre horizon au-delà de cette imprimerie à l'Ecole que d'aucuns auraient bien volontiers pris pour une marotte ; c'est parce que nous avons fait notre possible pour donner à chaque technique l'importance propre, et toute relative, à laquelle elle peut prétendre, et que nous n'avons pas non plus cru un seul instant au coup de baguette magique que pouvait apporter un procédé nouveau : — Imprimerie à l'Ecole, Cinéma, Radio, etc... — que nous avons progressé avec calme et sénérité, sans sous-estimer jamais les obstacles véritables qui se dressent ou se dresseront sur notre route.

\*\*\*

Quelques camarades se sont étonnés de ne voir dans notre Bulletin l'expression d'aucune idéologie sociale ou syndicaliste. Et, en effet, notre silence à cet égard ressemblerait fort à ce souci de neutralité que nous critiquons dans *la Nouvelle Education* et la *Ligue internationale pour l'Education Nouvelle*,

Mais nous n'avons pas prétendu et ne prétendons pas faire de notre Coopérative, ni de notre groupe une association nouvelle, ayant ses destinées propres, ses moyens d'action et ses buts.

Persuadés que nous sommes que l'éducation ne peut rien sans l'appui vigoureux des organisations syndicales et ouvrières, nationales et internationales, nous avons déclaré que nous nous considérons seulement comme un organisme d'études pédagogiques, et que nous laisserions à nos syndicats, à nos fédérations, à nos associations diverses de défense corporative et idéologique, le soin de faire aboutir nos revendications.

Nous ne craignons pas, dans cette revue, de chercher les causes véritables de la misère de l'école populaire en régime capitaliste, nous montrerons les voies possibles de libération scolaire. A nos adhérents à lutter ensuite, *comme ils l'entendront*, sur le plan politique et social, et au sein de leurs groupements, pour que puissent un jour se réaliser les rêves généreux des pédagogues.

C. FREINET.

---

« Votre rôle à vous, éducateurs nouveaux, c'est de déblayer les voies et d'indiquer la route à suivre à l'enseignement officiel. Nous voulons faire confiance à ceux qui essaient de rénover nos anciennes méthodes; parce qu'ils réussiront. Ne réussiraient-ils pas, d'ailleurs, à effectuer une transformation complète, qu'ils nous obligeraient cependant à progresser malgré nous et à changer l'esprit même de notre enseignement ». M. ROSSET.

Directeur de l'Enseig. primaire.

## BILAN TARDIF

Ayant fait relier les numéros de la Gerbe qui constituent l'année 1927-1928, j'ai établi sur des feuilles blanches, à la fin du volume, la table des matières. Et cela m'a donné l'idée de faire un peu de statistique.

1926-1927 fut l'année de lancement (3 numéros : avril, mai et juin).

La collection 1927-1928 forme un beau livre de 296 pages. C'est-à-dire qu'elle forme un livre de bibliothèque n'ayant coûté que la reliure, livre riche en lectures, poésies, contes de toutes sortes. Les dessins y sont nombreux. Et que d'exemples de morale par l'action !

Voyons un peu plus en détail ce que certains enseignements pourraient en retirer.

1° GEOGRAPHIE.— Voici, sauf erreur, la provenance des textes :

- Belgique : Molenbeek (5 feuillets)
- Hoboken (1) ;
- Nord : Somain (3) ;
- Seine-Inf. : Bourville (2) ;
- Finistère : Trégunc (7), Landrévarzec (3), Daoulas (2) ;
- Sarthe : Neuville (7), Chemiré (3) ;
- Vienne : Ouzilly (3) ;
- Charente : Suris (2) ;
- Charente-Inf. : S. Trojan (2) ;
- Gironde : Camblanes (3), Mios-Lilet (3), Auros (1) ;
- Dordogne : St-Aubin (4) ;
- Ariège : Antras (6), Suc (1) ;
- Pyénées-Orientales: Pollestres (2) ;
- Var : Bras (6) ;
- Alpes-Maritimes : Bar-sur-Loup (9), Le Cannet (2), Menton (1) ;
- Basses-Alpes : Valensole (1) ;
- Hauts-Alpes : St-Marguerite (7) ;
- Isère (Corbelin (15) ;
- Haute-Savoie : Scionzier (3), Praz-sur-Arly (1) ;
- Rhône : Grandris (4) ;
- Vosges : Les Charbonniers (4), Mirrecourt (1) ;
- Meurthe-et-Moselle : Pouxrières (1) ;
- Ardennes : Chémery (6), Sailly (3) ;
- Oise : Lormeteau (2) ;
- Seine-et-Oise : Avenir Social (4) ;

Loiret : Solterre (1) ;  
Eure-et-Loir : Lutz-en-Dunois (10) ;  
Indre-et-Loire : Pont-de-Ruan (6),  
Châteaurenault (1).

En admettant que nous ayons pu profiter de l'arrivée des textes pour étudier chaque région (l'intérêt étant suscité : d'où ça vient ? C'est loin ? Par où est-ce ? C'est comme ici ?) toute la France y aurait passé. Il est de plus des textes « géographiques » comme :

La vie des bergers sur les montagnes (Ste-Marguerite, Antras, Suc) ;  
Le moulin à huile (Valensole) ;  
Jeanne et Paul au pays de la soierie (Corbelin) ;

Promenade au ballon d'Alsace (Les Charbonniers) ;  
Henri à Paris (Neuville) ;  
Notre région (Lormet) ;

Le casier, du cidre à Penloch, un naufrage (Tréguier) ;  
Notre voyage, le pardon (Landrévarzec) ;

Hoboken et Anvers (Hoboken), et des récits d'après les films : grandes chasses, Chang ou la jungle laotienne (Molenbeek).

2°. SCIENCES. — Bien que l'observation doive rester au premier plan, nous ne pouvons négliger des textes comme :

Les insectes (Avenir Social) ; Des fossiles (Mios Lilet) ; Le ver à soie (Corbelin) ; La Pêche (Bar-s-L. ; Le papier (Mios Lilet) ; Les rétameurs (Bars-sur-Loup) ;

Le bois de chauffage (Sailly-Corbelin) ; La tourbe (Corbelin) ;

Constructions : maison (Corbelin), préau (Les charbonniers) ;

Travaux des fontaines (Antras) ;  
Le préventorium (St-Trojan)....

3°. HISTOIRE. — Cent ans après (l'indépendance de la Belgique : Hoboken) ; Vie primitive, d'après le film Chang (Molenbeek), et démêler ce curieux pot pourri de Neuville !

CONCLUSION. — Liés par les programmes et le C.E.P., nous ne pouvons tirer le profit maximum des textes imprimés par nos élèves. Mais ce simple aperçu montre ce que l'école de l'avenir pourra faire en ce sens.

J'ajoute que la Gerbe n'est qu'un aspect des ressources offertes par l'imprimerie. Les journaux scolaires offrent encore davantage de textes et d'idées.

Sa crise de croissance (on a parlé de suppression) terminée, la Gerbe est repartie à belle allure en 1928-29.

Quant aux Extraits, nés l'an dernier, ils vont leur train. Si la Gerbe a encore trop de textes et de dessins imparfaitement réussis, les Extraits sont de par leurs constitution, exempts de ces défauts-là.

GAUTHIER.

## OCCASIONS

— CHARGEURS D'ACCUS 4 et 80 volts, « Colloïd » et Ferrin (4 v.), avec valves neuves, cédés avec forte remise.

Ecrire : Ethevenaux, St-Lupicin (Jura) ou : Lavit, Mios-Lilet (Gironde).

— LIVRES DIVERS, sciences, mathématiques, classiques, romans, état neuf à vendre moitié prix ou à échanger T.P.R. ; liste sur demande. — Condeux, St-Pierre-sur-Erve (Mayenne).

— CORNET A PISTON, bonne marque bon état, demandé par Lavit, à Mios-Lilet (Gironde).

— Le camarade Reddé, à Arvert (Charente-Inférieure) est vendeur d'un CARTOSCOPE avec lanterne pour vues sur verres, état neuf, valeur 943 fr. pour 500 francs, ou échangerait contre Pathé-Baby double-griffe Hermagis.

— Superbe occasion : PATHE-BABY-MAGNETO, comme neuf. Objectif Hermagis, 800 francs. Facilités de paiement. — Maradène, Laroque-Gageac (Dordogne).

— A vendre : « MA DOCTORSE » complètement neuf, cause double emploi. Valeur : 160 francs, cédé à 120 francs. — Pagès, Osséja (Pyrénées-Orientales).



B. 1

## DANS LES ECOLES MATERNELLES ET CLASSES ENFANTINES

### Comment utiliser le Matériel d'Imprimerie

Ce matériel, nous l'avons dit précédemment, répond au besoin d'activité de l'enfant ; les caractères sont assez gros pour être maniés avec facilité et ils peuvent tenir aisément debout. Le métal qui les compose est assez lourd pour donner à l'enfant une sensation de poids en même temps qu'il exerce son sens musculaire. Le matériel répond aussi au besoin de classification qui est la première manifestation de l'esprit scientifique chez le jeune enfant.

Aussi, est-il possible de l'utiliser dans une série de jeux destinés à exercer l'observation de l'enfant, à le familiariser avec la forme des lettres et à l'amener, sans qu'il s'en doute, à identifier rapidement les caractères d'imprimerie.

\*\*\*

Voici donc l'enfant devant la casse à caractères. Il est heureux de prendre les petits cubes métalliques, de les replacer dans leurs cases respectives pour le seul plaisir de les toucher, de les manier, de les changer de place, de les aligner de diverses façons.

Avec les intervalles creux qui représentent assez bien de petits wagonnets, il construit un train qu'il lance à toute vapeur sur une piste imaginaire ; un panier enroulé figure la fumée de la locomotive, des grains de riz, du sable, de petits pierres sont les marchandises, les voyageurs seront représentés par de petits bonshommes de papier. Avec les interlignes, il construit un pont, un viaduc, le disque, etc...

Nous sommes loin du but qui est d'apprendre à lire ? Non, ce n'est pas perdre du temps que de laisser l'enfant faire connaissance avec son matériel, le connaître, s'y intéresser. L'essentiel pour nous est de diriger son intérêt, de nous en approprier pour atteindre le but que nous nous sommes tracé. Nous demandons alors à l'enfant qui est en train d'aligner les caractères de choisir seulement ceux qui ont exactement la même forme, tous les i, tous les a, tous les t, etc..., puis ceux qui se ressemblent, avec quelques petites différences de détail les e, les è, é, ê, les i et les l, les p et les q, etc...

Pour exercer sa mémoire visuelle, nous lui montrerons au bureau un caractère et nous l'envoyons chercher à la casse un caractère identique.

Nous lui donnons ensuite une lettre mobile sur carton (représentant un caractère d'imprimerie à l'endroit) et nous lui demandons de trouver dans la casse la même lettre (figurée par un caractère d'imprimerie à l'envers).

Ces exercices ont pour résultat d'exercer le sens visuel et de familiariser l'enfant avec la représentation graphique des lettres.

Nous pouvons de même utiliser le matériel pour exercer le toucher en faisant reconnaître par le seul contact deux lettres identiques, deux lettres différentes, reconnaître également des lettres d'après leur épaisseur, leur poids, reconnaître un blanc d'un caractère, etc...

Ces exercices n'ont pas la prétention d'être nouveaux, mais ils présentent un double avantage : celui de ne pas exiger une longue préparation de matériel et de faciliter à l'enfant les opérations intellectuelles de la lecture. D'autre part, ce matériel est pratiquement inusable.

\*\*\*

### UNE « LEÇON » DE LECTURE

Apprendre à lire, dit-on est chose difficile... qui exige de la « méthode », il faut diviser, classer, graduer les difficultés... préparer soigneusement les leçons de lecture, s'appli-

quer à enchaîner les exercices, etc.....

Qui de nous ne se souvient des fameuses leçons modèles de l'École anexe ?

Les petits étaient là, assis bien sagement dans une atmosphère tout à fait officielle. Il s'agissait de leur présenter une lettre nouvelle. On cherchait à escamoter leur intérêt en multipliant les comparaisons : « Elle est comme ceci, comme cela », on parlait à la recherche des onomatopées les plus suggestives, le bruit du ruisseau, du vent, de la locomotive... Peine perdue ! Avant la fin de la leçon, le petit auditoire était en conflit évident avec la pédagogie et la pauvre élève-maîtresse attendait le coup d'assommoir des autorités compétentes : Encore une leçon râtée !

Oui, combien de leçons râtées à cause de ce malencontreux souci de méthode ! Combien de pauvres enfants torturés, privés à jamais du plaisir d'apprendre et en état de rébellion permanente avec le milieu scolaire !

Pour nous, dans l'apprentissage de la lecture, nous ne nous occupons pas de savoir s'il est opportun d'apprendre le son i avant le son in et nous ne perdons pas notre temps à établir une progression rationnelle des difficultés. Nous mettons l'enfant en présence de toutes les difficultés de la lecture. Nous suivons, en cela, une méthode identique à celle qui l'a mis en possession du langage parlé, hérissé pourtant de difficultés. Nous suivons la méthode naturelle.

Dès le premier jour où l'enfant vient au tableau noir, nous supposons qu'il « sait » lire. Il parle, nous le considérons comme étant capable de lire ce qu'il dit, et ce qu'il dit nous le mettons sous ses yeux pour qu'il le lise.

Nous lui donnons justement à lire ce qui traduit le plus fidèlement son besoin d'expression, ce qui absorbe son intérêt du moment :

Les enfants jouent dans la cour. René a poussé Dédée dont le genou a été un peu meurtri. Cris, pleurs, menaces. Tout notre petit monde est intéressé par ce drame en miniature.

Nous exploitons cet intérêt.

Au tableau noir, nous écrivons :

*Renée a poussé Dédée dans la cour. Dédée a une grosse colère, elle pleure, elle crie, elle saute. On ne sait pas ce qu'elle dit, elle pleure trop.*

Nous espaçons un peu les mots pour que chacun d'eux puisse être considéré globalement.

Nous sommes certains que ce texte intéresse assez l'enfant pour qu'il ait le désir de le lire. Aussi nous le « lisons ». Nous ne savons pas lire. Qu'importe ! On souffle aux maladroits, les plus habiles s'en tirent avec un peu l'aide. Même les plus petits, qui ne doivent pas encore être initiés à la lecture, viennent en quelques mots dire de quoi il s'agit et donner l'impression qu'ils ont lu, eux aussi.

La lecture est ainsi incorporée à la vie de l'enfant, comme un événement familier qui n'apporte avec lui aucun contrainte pénible ou désagréable.

Nous faisons ensuite sur le texte diverses observations. Nous considérons chaque mot isolément ; nous l'inscrivons dans un rectangle pour mieux le séparer des autres ; nous cherchons un mot identique, un mot plus long, un mot plus court. Certains d'entre eux deviennent tout de suite familiers à l'enfant parce qu'il plusieurs fois il les a vus et a conservé le souvenir de leur physiognomie. Il est capable de les identifier rapidement sans les décomposer en lettres et syllabes. Nous rapprochons les mots chez lesquels se retrouvent les mêmes lettres ; nous les classons d'après le nombre de lettres. Nous disons à l'enfant : « montre le mot qui dit : maison, maman, chien, chat, etc... » et il est rare qu'il se trompe.

Après quoi, le texte est composé, soit dans les composteurs, soit directement sur la presse, puis imprimé. (Nous n'insistons pas sur ce travail que tous les adhérents connaissent).

Chaque enfant reçoit deux feuilles imprimées. L'une d'elles devient une page de son livre de vie, l'autre est utilisée pour un exercice de reconstitution du texte.

Avec des ciseaux à bouts ronds, l'enfant découpe cette deuxième feuille de façon à isoler les mots les uns des autres. Puis, sur une feuille de carton ou de papier fort, il colle les mots l'un à la suite de l'autre, dans l'ordre voulu par le texte qu'il a sous les yeux.

### LE LIVRE DES PETITS

Nous avons fait ainsi un véritable livre, du format 25 sur 80, par conséquent d'un maniement très facile pour l'enfant.

L'illustration a été faite par l'enfant lui-même, soit directement sur la feuille avec des croquis aux crayons de couleur, soit avec du papier peint découpé et collé. Cette dernière façon d'illustrer est extrêmement intéressante ; elle plaît à l'enfant et donne des dessins d'un très heureux effet.

Il est facile de se procurer chez les commerçants de vieux albums de papiers peints inutilisés, dont les teintes vives plaisent aux yeux tout neufs de nos petits. Ils prennent un plaisir très grand à dessiner directement : ces papiers des silhouettes de maisons, d'animaux, de personnages, qu'ils découpent ensuite et collent sur les feuillets de leur livre de façon à composer de petites scènes d'une vie et d'une expression inattendues.

Les textes, les illustrations de ce petit livre, sans prétention, et réalisé à si peu de frais, expriment d'une façon saisissante les pensées, les rêves, les désirs, les réactions de l'enfant en face de la vie et nous offrent des données très précieuses sur sa personnalité en voie de formatino et sur sa vie psychologique.

Voici quelques textes pris parmi les plus savoureux :

*Des rêves.* — 1. Dédé a rêvé. — Une nuit, il criait : « Mamie ! Mamie ! il y a des fourmis dans mon « nono », viens vite, elles me grattent les pieds ! » Sa maman s'est levée. Des fourmis ? point ! Dédé rêvait...

2. René a une grande envie d'aller à Ratières... « Pauvre petit, lui dit Louis, qui y est déjà allé, tes jambes sont bien trop courtes. Sur le serre, tu serais déjà fatigué !

### *Des événements :*

3. Louis Violin était fier ce matin, il avait à la boutonnière une grosse touffe de lilas. Seulement, il avait oublié de laver ses mains. Cette pauvre fleur devait être triste de fleurir un petit garçon si malpropre.

4. Laurence et Riquet sont toujours en retard. La maîtresse a dit : « Un beau matin, nous irons tous en bande leur sonner le réveil !... »

### *Des mots d'enfant pris sur le vif :*

5. En croquant un bonbon, Dédé a mordu sa langue. Il a un peu pleuré puis il a dit : « La langue, c'est dans la bouche, mais il ne faut pas la manger !

*(Et ceci, pour la maîtresse qui prétend lire dans les yeux des petits, les fautes qu'ils ont commises) :*

6. Il y a ici une drôle d'odeur, dit la maîtresse ...l'odeur des pieds malpropres. Je vais faire quitter les chaussures pour trouver les petits sales qui oublient de nettoyer leurs pieds... — Madame, il vaut mieux voir dans les yeux !

### *Et cette lettre aux gendarmes :*

7. Messieurs les gendarmes ! venez vite... Louise a fait saigner le nez de Simone ...un grand coup de poing ...Venez à cinq heures avec votre cheval. Donnez à cette petite une bonne prison.

Non ne venez pas. Cette petite a dit : « pardon, Simone, je n'y retournerai plus. Le nez s'est arrêté de saigner. »

Nous arrêtons là nos citations et nous demandons à nos lecteurs : « Quel est le syllabaire ou le livre de lecture qui puisse s'inspirer des réalités de la vie enfantine et prétendre intéresser l'enfant d'une façon si profonde et si durable ?

Quelle est la méthode de lecture, qui, partant des principes absolus de la pédagogie scientifique, puisse rivaliser avec cette façon si familière et si naturelle, si humaine aussi, d'instruire l'enfant sans qu'il s'en doute même qu'il soit à l'école ? »

Nous ne voulons surprendre la bonne foi de personne. L'expérience que je viens de faire dans une classe enfantine avec le matériel d'imprimerie pour commençants, nos camarades qui se trouvent placés dans les mêmes conditions peuvent l'entreprendre.

Il seront unanimes à se réjouir des résultats. Avec l'imprimerie, l'enfant apprend à lire, sans se douter même que la lecture présente des difficultés. Il apprend à lire rapidement. Il lit d'une façon plus globale, plus intelligente que ses camarades initiés à la lecture selon les procédés traditionnels. Il a le désir de comprendre ce qu'il lit et le mécanisme de la lecture qu'il a acquis d'une façon toute intuitive est pour lui considérablement simplifié.

M.-L. LAGIER-BRUNO.

*Classe enfantine de Prelles (H.-A.)*

## ***Economisons du Temps*** **en faisant du meilleur travail**

Gagnons du temps et pour cela employons un matériel pratique, facile à faire qui vous le permettra. Nous avons fait 2 classeurs :

1° Classeur à composteurs (que la Coopé pourrait peut-être même fournir) ;

2° Classeur-séchoir.

1° *Classeur à composteurs* : Il est constitué par une planche qui sert de fond. Sa largeur est égale à la longueur d'un composteur plus épaisseur d'une règle d'écolier. Sa longueur est égale à  $n$  fois l'épaisseur d'un porte-composteur plus  $n$  fois l'épaisseur d'une règle.  $N$  représente le nombre de composteurs qu'on emploie pour le tirage d'une page par exemple.

Sur la planche de fond, clouer en suivant le bord, dans le sens de la longueur, un bout de règle (a) qui va d'un bout à l'autre de la planche ; puis, perpendiculairement à cette règle, clouer sur la planche des bouts

de règle en laissant entre eux un espace égal à l'épaisseur d'un porte-composteur. Les bouts de règle ne dépasseront pas du côté ouvert à l'extérieur de la planche.

Numéroter les cases ainsi obtenues sur la longue règle (a) numéros qui correspondront à ceux des lignes de texte au tableau. Son composteur fini, l'élève faisant la ligne (12, par exemple) place son composteur dans la case 12. Ainsi, au fur et à mesure, les composteurs sont classés, ne renversent pas et seront posés ainsi sur la presse. Le contrôle de l'orthographe est plus facile et si une ligne manque, on s'en rend vite compte.

2° *Classeur-séchoir* : Ce classeur permet de faire sécher dans un petit espace et sans qu'ils se salissent, autant de papiers qu'on le veut et sans avoir à les compter. Il est léger, peu encombrant et facile à faire.

C'est une petite caisse sans couvercle. Sa longueur égale  $n$  fois 2 cm. ( $n$  est la moitié du nombre de papiers à faire sécher ;  $n$  est aussi le nombre de casiers). Sa largeur est un peu plus grande que celle des feuilles à sécher. Sa profondeur égale les  $3/4$  de la longueur d'une feuille.

Avant le montage, donner à l'intérieur de chaque côté latéral du séchoir, un trait de scie vertical tous les 2 cm. Dans ces traits de scie de 1 mm. ou 2 mm. de profondeur, on glissera, une fois le séchoir monté, des cloisons en carton qui sépareront les cases entre elles.

Pourquoi  $n$  égale la moitié du nombre de papiers à faire sécher ? Pour que le séchoir soit moins encombrant. Voici comment s'en servir alors. A mesure que les papiers sont tirés, les glisser dans les cases, la page fraîchement encrée et imprimée tournée par exemple du côté des premières cases utilisées.

Arrivé au bout du classeur, l'enfant recommencera à glisser un 2° papier dans chaque case, mais de façon que le côté imprimé ne risque pas de se tâcher contre la feuille qui y est déjà : le côté encré sera tourné vers la cloison et les 2 papiers dans chaque case seront dos à dos.

Ainsi avec 40 cases, on fait sécher 80 papiers (pas besoin de les comp-ter). Ne tirez-vous que 60 papiers, laissez 10 cases vides.

Le tirage terminé, vous pouvez transporter votre séchoir où vous voudrez dans un endroit où les papiers sécheront vite et sans encombrement.

G. CAZANAVE,  
Roméas (Loire).  
ROMEAS.

## DEVIS

**pour un matériel minimum  
d'imprimerie à l'École**  
permettant d'imprimer  
une page ordinaire de texte

— 1 Presse scolaire « Freinet », renforcée avec accessoires et rouleau presseur .....	75	•
— 15 composteurs à 1 fr. 50 .....	22	50
— 8 vis de rechange .....	0	80
— 6 porte-composteurs .....	3	•
— 1 paquet interlignes bois .....	3	•
— 1 police caractères .....	55	•
— Espaces assorties .....	12	•
— 1 casier à caractères .....	22	•
— 1 plaque à encreur .....	3	•
— 1 rouleau encreur spécial .....	15	•
— Filets ornés et traits .....	3	•
— 1 boîte encre noire, 250 gr. ....	8	•

Total .....	222	30
Emballage et port .....	30	•
1 Action Coopérative .....	25	•

TOTAL général ..... 217 30

\*\*\*

### CARACTERES

Corps 12 :

- 3)\* Empereur de France  
9)\* Artistes Peintres Monde

Corps 10 :

- 5)\* Épicerie-Fruits-Primenrs  
7)\* Pol. spéciale 10 COOPÉ

## SOLIDARITÉ

*Marie Guillot est une de nos jeunes camarades normaliennes. Entrée à l'E.N. de Grenoble en 1924, elle devait en sortir en janvier 1927, gravement atteinte par la maladie.*

*Fille de travailleurs agricoles pauvres, elle ne peut envisager un traitement radical et depuis 2 ans c'est un long martyre qu'a vécu notre malheureuse camarade.*

*Délaissée par sa directrice d'E.N., qui a découragé les efforts de ses élèves en vue de secourir leur camarade délaissée par l'administration dont la responsabilité est en jeu puisque le docteur officiel de l'établissement n'a pas su diagnostiquer l'état de la malade, elle devait attendre jusqu'en octobre 1928 que ses camarades fournissent un remarquable exemple de solidarité à son égard.*

*Cet exemple nous dicte notre devoir. Nous ne laisserons pas notre camarade sans ressources. Nous aiderons à cette victime de l'incurie administrative à se dégager du funeste calvaire qu'elle gravit maintenant.*

PELLAT, Inst.

— Melle R. COLLET, à St-Hilaire-du-Rozier, par St-Marcellin (Isère), est trésorière du Comité M.G. C.-C. Lyon 397-42.

## LIVRES

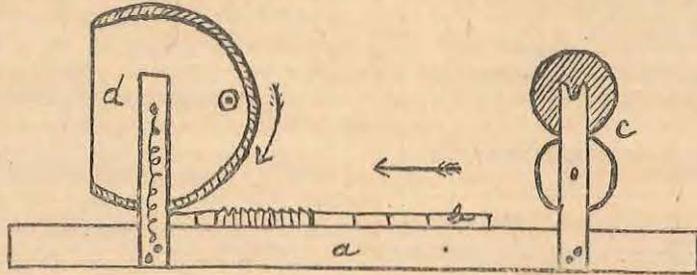
*La place nous manque malheureusement pour insérer les critiques de livres que nous n'aurions pas voulu renvoyer à octobre. Nous nous en excusons auprès des auteurs ou éditeurs qui nous ont adressé leurs éditions.*

*Nous signalons cependant aux camarades qui auraient des achats à faire pour leur bibliothèque :*

Mme Reynier : *Petits paysans d'autrefois*, 1 beau et très intéressant volume, chez Flammarion.

L. Dispan de Floran : *Robin des Bois*, chez Gedalge.

# Vers une bonne presse automatique



Nous avons apporté à notre première presse (voir numéro de juin) deux grosses modifications, tout en gardant le même principe de fonctionnement : translation horizontale des caractères sous un rouleau encreur.

1° *Les rouleaux encres* sont fixés sur deux supports perpendiculaires au socle. Ils sont placés exactement l'un au-dessus de l'autre. Le ressort est supprimé : le rouleau encreur supérieur étant un cylindre de fonte entouré de caoutchouc. Son poids ajouté à celui du rouleau encreur inférieur (rouleau ordinaire de 18 cm, fourni avec la presse Freinet) suffit à un bon encrage ; d'ailleurs la composition passe deux fois sous ces rouleaux avant de passer sous le rouleau presseur.

2° *Le rouleau presseur* : nous avons remplacé le rouleau presseur en gélatine par un gros rouleau en bois de 12 cm. de diamètre et de 13 cm. de hauteur. Mais il a été scié dans le sens de la hauteur ; la partie restée cylindrique a été recouverte de caoutchouc.

Ce rouleau été placé sur le socle comme les rouleaux encres ; un ressort l'oblige à appuyer fortement sur les caractères.

\*\*\*

**FONCTIONNEMENT** : Cette presse fonctionne comme la première presse décrite dans le numéro de juin.

Les bords de la feuille destinée à

l'impression, sont mis entre deux crochets sur le caoutchouc du rouleau presseur. Avec un bouton, la surface cylindrique du rouleau est amenée face à des repères ; la composition arrive, le rouleau tourne, la feuille sort imprimée de l'autre côté. La « plaque porte-caractères » recule, passe sous le rouleau presseur sans y toucher et va s'encreur. Pendant ce temps-là on place une nouvelle feuille sur le rouleau presseur.

\*\*\*

Deux élèves suffisent pour assurer le fonctionnement de cette presse. Un élève est chargé de faire mouvoir la plaque porte-caractères et l'autre met et enlève les feuilles sur le rouleau presseur.

Cette presse nous donne maintenant entière satisfaction, peut-être ; ajouterons-nous quelques petits perfectionnements de détail.

Y. et A. PAGES.

(Osséjà, Pyrénées-Orient.)

\*\*\*

N.B. — Les camarades qui désiraient construire cette presse n'ont qu'à nous envoyer une enveloppe timbrée à leur adresse et 1 franc en timbre. Ils recevront deux photographies de la presse et des schémas suivis des indications nécessaires à la construction.

## Le Fichier Scolaire coopératif

On s'étonne peut-être que nous ne précisions pas avec plus d'application l'usage possible du *fichier*. C'est qu'il en est de cet outil comme de l'Imprimerie : il serait dangereux d'en délimiter à l'avance l'emploi.

Seule l'expérience, avec ses erreurs et ses succès, nous montrera la voie véritable.

Dans notre esprit cependant, le *fichier* est d'abord un *outil* de travail en commun : placés dans des classeurs spéciaux, les fiches seront utilisées par les élèves au fur et à mesure des besoins et le plus possible librement. Elles sont destinées à amplifier les travaux nés spontanément de l'intérêt vivant des enfants.

Voici notamment l'usage que je voudrais en faire dans ma classe (35 élèves de 7 à 14 ans).

Le texte choisi ce matin et imprimé est *le serpent*. Il passionne les élèves qui éprouvent le besoin de se renseigner à ce sujet, de s'instruire. Voyez les innombrables questions qu'ils nous posent. Mais nous n'avons pas le temps de répondre à toutes ; nous n'avons ni la mémoire suffisante, ni la compétence pour le faire avec talent. Nous nous référerons donc au *Fichier*, et, grâce à un classement pratique, nous isolons immédiatement 10, 20, 30 textes se rapportant aux serpents ; *littérature* : quelques belles pages de grand écrivain ; *sciences* : description à l'aide de gravures, de plusieurs variétés de serpents ; *géographie* : les serpents dans les diverses régions du monde ; *histoire* : remèdes pratiqués autrefois contre les morsures de serpents, etc...

Je lirai peut-être à la classe attentive une ou deux de ces lectures parmi les plus passionnantes. Au moment de travail libre, ou à la suite de leur devoir commun, les élèves lisent les fiches qui les intéressent et consignent sur leur cahier d'observation le résultat de leur lecture. Peut-être pourrions-nous même mettre à la disposition des grands élèves des fi-

ches à un sou l'une qui enrichiront le cahier d'observation, ayant lui-même l'allure d'un *fichier* personnel.

Pour les élèves plus jeunes, le travail de documentation se ferait de préférence par groupes.

On devine quelles formidables possibilités de travail nous vaudrait la réalisation de ce projet. On fait souvent, à l'école nouvelle, le grief de sacrifier trop complètement l'instruction à l'éducation — et c'est certes un danger à éviter. L'emploi du *fichier* apporterait certainement dans nos classes — surtout celles à plusieurs cours — une documentation directement utilisable, dont nous soupçonnons à peine la richesse.

\*\*\*

Ce *fichier* se compléterait, selon les possibilités de chacun par le collage sur fiches de documents divers :

a) Provenant du travail des enfants eux-mêmes et donnant ainsi à chaque fichier une grande valeur locale et collective ;

b) Reçus par échanges avec d'autres écoles ;

c) Apportés par les élèves ou découverts par eux-mêmes dans les livres.

Les maîtres qui ne désirent pas, pour l'instant, travailler dans leur classe selon ces techniques, ont tout intérêt cependant à souscrire au *fichier*. Il sera pour eux une documentation excellente pour leur préparation de classe. Ils pourront même céder à leurs élèves quelques-unes des *fiches* parmi les plus intéressantes.

C'est cette souplesse extrême dans la conception, dans le perfectionnement, dans l'utilisation, qui nous est un gage certain du succès.

Voir dans ce numéro, deux spécimens de fiches, l'une sur papier ordinaire, l'autre sur carton fort. Elles ont malheureusement été pliées pour les besoins de l'expédition. Il va sans dire que les fiches ultérieurement éditées seront soigneusement expédiées.

Des spécimens de fiches sont mis gratuitement à la disposition des camarades qui en désirent pour recueillir des souscriptions.

C. F.

## La Vie de notre Groupe

### ADHESIONS NOUVELLES

— Arpin, directeur de l'Ecole « Le Grand Air », Château de Chanteloup Sainte-Sabine (Aube).

— Mlle Pellafol, institutrice à Saugnieu, par Colombier-Saugnieu (Isère).

— Mme Audureau, institutrice à Pellegrue (Gironde).

— Boissel, I., à Mercuer, par Aubenas (Ardèche).

— Mlle Payan, I. à Sermerieu (Isère).

— Devieilleville, I. à Néré (Charente-Inférieure).

— Mlle Boucabeille, I. à St-Paul-en-Forêt (Var).

— Mme Benit, I. à Créchy (Allier).

— Ruch, I. à Niederroedern (Bas-Rhin).

— Richaud, I. à La Crau-Château-renard (Bouches-du-Rhône).

— G. Roy, I., Grande-Rue, Gray (Haute-Saône).

— A Moreau, I. à Sorbo-Cagnano, par Castellare-de-Casinca (Corse).

---

CONGRES DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES.— Il aura lieu au Havre du 25 au 30 juillet. Notre camarade Leroux, du Havre, y présentera un rapport sur l'emploi de l'imprimerie dans sa classe et y fera des démonstrations.

Notre matériel sera également exposé au Congrès annuel du Syndicat National.

\*\*\*\*\*

L'ECOLE EMANCIPEE a publié, cette année, un cours régulier de Mme Lagier-Bruno, sur *l'Enseignement du français par l'Imprimerie à l'Ecole* dans une école à classe unique.

## Journaux et Revues

LA NOUVELLE EDUCATION (juin 1929) rend très brièvement compte de notre participation à l'exposition qu'elle avait organisée à Pâques.

LE QUOTIDIEN (30 mai) sous le titre : *L'Imprimerie à l'école est une méthode vivante de travail*. M. Justin Ferrière continue à renseigner ses lecteurs sur notre technique.

L'EDUCATEUR (Lausanne) n° du 8 juin 1929. — M. P. Bovet consacre une page à notre technique dans son rapport sur les Correspondances interscolaires, rapport qui a été publié d'autre part en brochure par le Bureau International d'Education.

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT (9 juin 1929). — *L'Imprimerie à l'Ecole : Leçon reçue, leçon rendue*. Sous ce titre, Delaunay pousse une charge à fond contre *Plus de Manuels Scolaires*. Delaunay nous excusera : Nous sommes tellement pris par cette « futilité » qu'est l'Imprimerie ; nous y consacrons une telle place dans notre Bulletin, que nous ne pouvons répondre à ses attaques.

Dans le n° suivant (16 juin 1929), et dans un article beaucoup plus mesuré, Delaunay commence la dissection de notre technique. Nous ne voulons certes pas le lui interdire mais nous nous étonnerons cependant de voir l'imprimerie à l'école critiquée avec tant d'obstination par un camarade qui n'a pas voulu introduire l'imprimerie dans sa classe, qui n'a jamais vu une école travailler à l'imprimerie, qui ne connaît pas même notre matériel et n'a eu entre ses mains que quelques rares journaux bimensuels et plusieurs Gerbes, il y a deux ans. Nous sommes en droit d'estimer que ce sont là des procédés peu scientifiques pour un pédagogue qui prétend condamner notre... empirisme.

REVISTA DE PEDAGOGIA, N° de mai 1929. — *L'Imprimerie à l'Ecole*, par Manuel J. Cluet.

MONDE, N<sup>os</sup> du 22 et 29 juin 1929.  
Coups d'œil sur la pédagogie française, par C. Freinet.

OAKWOOD BULLETIN. — Publication américaine qui prétend être un journal scolaire sur le modèle de nos publications. Il est parfait comme présentation, mais il est loin d'avoir la fraîcheur de nos travaux.

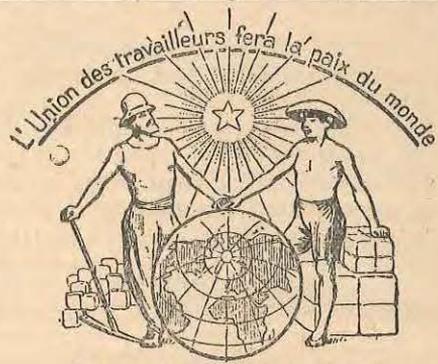
POUR L'ERE NOUVELLE, mai 1929. Ad. Ferrière parle d'une façon très sympathique de *Plus de Manuels Scolaires* et de nos brochures d'*Extraits de la Gerbe*. Nous sommes heureux, à cette occasion, de reconnaître que M. Ferrière est un des rares pédagogues qui nous aient toujours encouragés dans nos recherches. Nous n'oublions pas que, alors que nous n'étions encore que 4 ou 5 à mettre péniblement debout les premiers échanges, M. Ferrière ne craignit pas de se joindre quelque temps à nous; quand parut la première Gerbe, il nous envoya une souscription enthousiaste, et il a toujours fait son possible, depuis, pour faire connaître notre initiative.

Quelles que soient les critiques que nous puissions faire par ailleurs à son activité, M. Ferrière peut être persuadé que nous lui garderons notre reconnaissance pour l'aide indirecte ou immédiate qu'il nous a apportée. Et nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de lire les ouvrages publiés par M. Ferrière, et notamment l'Ecole Active, et la pratique de l'Ecole Active.

L'EDUCATION, N<sup>o</sup> de juin 1929. — Les techniques nouvelles d'éducatrices populaires : une critique très sympathique de notre activité, par notre collaborateur, M. Duthil.

L'HYGIENE PAR L'EXEMPLE (avril 1929). — Notre camarade Guiloux y décrit l'école plein air de la ville de Nantes, au Château-d'Aux ; il parle l'emploi qui est fait de l'Imprimerie à l'école.

LA REVOLUTION PROLETAIRIENNE, premier juillet 1929. — Une bonne critique de *Plus de Manuels Scolaires*, par notre ami Giauffret.



= Quand ils se comprendront, =  
= les peuples s'uniront. =

## Cours Elémentaire d'Espéranto

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE  
OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (xx<sup>e</sup>)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

### NEUVIEME LECON

#### ACCUSATIF DE DIRECTION. —

Lorsqu'il y a mouvement vers un but on met un *n* à la fin du mot qui indique le but et à la fin des adjectifs qui le qualifient.

kien vi iras ? Où allez-vous ?

Mi iras ParizoN Je vais à Paris.

PARTICIPES FUTURS. — Il existe en Esperanto, deux participes futurs qui n'ont d'analogues que dans bien peu de langues et qui sont très utiles.

PARTICIPE FUTUR ACTIF

Faronta, devant faire.

Amonta, devant aimer.

PARTICIPE FUTUR PASSIF

Farota, devant être fait.

Amota, devant être aimé.

Pagota sumo, somme à payer.

Pagonta kaso, caisse qui doit payer.

CONTENANTS. — **ujo** indique le contenant total, ce qui renferme, ce qui porte.

Ex. : Sukero, *sucre* ; sukerujo, *sucrier* ; pomo, *pomme* ; pomujo, *Franco, français* ; Francujo, *France*. (On peut dire aussi : Francio).

**ingo** indique le contenant partiel.

Ex. : Kandelajo, *chandelle* ; kandelingo, *chandelle* ; fingro, *doigt* ; fingringo, *dé (à coudre)*.

LIEU. — **ejo** indique le lieu affecté à un usage.

Ex. : Lerni, *apprendre* ; lernejo, *école* ; dormi, *dormir* ; dormejo, *dortoir*.

EXERCICE 12. — TRADUIRE : Mi veturas Berlinon. Iru la nigran tabulon. Mi estas hejme (*à la maison*). Mi iras hejmen. Pasero (*moineau*) kaptita pli valoras, ol aglo (aigle) kaptota. Revolucio estas eksplodonta.

Sal-ujo, vinagrujo, aleujo, cigarujo, cigaringo, vendejo, laborejo, lavejo, Anglujo (Anglio), Germanujo (Germanio), pirujo (pirarbo), pomarbo, lern-ej-estro.

COLLECTIONS. — La finale **aro** indique une collection d'objets, de personnes.

Ex. : Vagono, *wagon* ; vagonaro, *train (collection de wagons)* ; vorto, *mot* ; vortaro, *dictionnaire (collection de mots)*.

UNITE, PARCELLE. — Au contraire, la finale **ero** indique une parcelle, un élément.

Ex. : Fajro, *feu* ; fajrero, *étincelle (parcelle de feu)* ; sablo, *sable* ; sablero, *grain de sable*.

QUALITE. — La finale **eco** indique une qualité (abstraite).

Ex. : Bona, *bon* ; boneco, *bonté* ; vira, *mâle*, vireco, *virilité* ; vera, *vrai* ; vereco, *vérité*.

CONCRET. — Au contraire, la finale **ajo** indique un objet (concret) fait de telle ou telle matière, de telle ou telle manière.

Ex. : Alta, *haut* ; altaĵo, *une hauteur* ; sukero, *sucre* ; sukeraĵo, *une sucrerie (un objet fait en sucre)*.

INSTRUMENT. — La finale **ilo** indique les instruments.

INSTRUMENT. — La finale **ilo** indique les instruments.

Ex. : Tranĉi, *couper* ; tranĉilo, *couteau* ; falĉi, *faucher* ; falĉilo, *faulx*.

DISSEMINATION. — Pour indiquer la dissémination, la distribution, on place devant le mot la syllabe **dis**.

Ex. : Semi, *semmer* ; dissemi, *disséminer* ; doni, *donner* ; disdoni, *distribuer*.

EXERCICE 13. — TRADUIRE : beleco, grandeco, arboreco, muzikilo, kadriĵo, ofte (*souvent*), ofta, malofta, ofteco, malofteco, pluveto, homaro, skribi, skribo, skribadi, ekskribi, reskribi, skribejo, skribisto, skribinda, skribebla, skribilo, skribiloĵo.

VERSION. — FINA PAROLADO. — La leganto, kiu zorgas studis tiun libron, estas certe konvinkita pri la rimarkindaj ecoj de Esperanto : la grammatika simpleco, la grande régularité, la bela bon-sono kaj la perfekte internacieco de la vortaro.

La grammatiko konsistas el kelkaj reguloj sen-esceptaj rapide lerneblaj kaj facile uzablaj.

La vortaro en-havas multe da vortoj internaciaj konataj de la popoloj eŭropaj. Se oni, malfermas vortaron esperantan-anglan, esperantan-germanan, esperantan-hispanan, K. t. p. oni, kun grafida miro, konstata, ke la fundamentaj vortoj de la lingvo esperanta apartenas al la angla, germana aŭ hispana lingvo.

Kara kamarado, kiu havis la paciencon legi kaj studi tiun elementan kurson, mi estas certa, ke vi estas konvinkita.

Estas fakto absolute certa, ke de la momento, kiam la tut-monda proletario uzos la saman lingvon, tiam la inter-laboristaj rilatoj estos tre facilaj. Ni konstante dira ke la ekspluatatoj, la viktimoj de kapitalismo estas fratoj. Tamen la proletarioj sentos sin vere fratoj nur tiam, kiam ili povos inter-diri tion al si sen tradukisto.

# LE CINÉMA

## La Cinémathèque



Après  
deux ans  
d'existence

Il reste un mois avant de terminer l'année scolaire, mais ce mois ne saurait modifier bien profondément la situation matérielle et morale de la Cinémathèque telle qu'elle se dégage des neuf mois écoulés.

**NOS PROGRES.** — Nous avons fait d'énormes progrès. Si le nombre de nos adhérents a à peu près doublé, nos locations dépassent de beaucoup le double de celles de l'an passé. Nous accusons alors 450 envois représentant la location de 7.905 films. A ce jour, nous avons expédié 16.111 films de 10 mètres sans compter 193 bobines de 100 mètres (service inexistant jusqu'en décembre 1928). Comme l'an passé, il y a eu un fléchissement après la rentrée de Pâques.

Beaucoup de coopérateurs ont demandé des expéditions hebdomadaires, ce qui a multiplié notre besogne. Conformément aux décisions de l'Assemblée générale d'août dernier, nous avons pris une appointée, qui nous a beaucoup aidés aussi pour les expéditions du matériel d'« Imprimerie à l'École ». Les frais se sont trouvés accrus dans de notables proportions. Notre trésorier en publiera le détail dans son bilan. En gros, il atteignent 3.000 francs. Il faut y ajouter environ 6.000 francs d'amortissement du matériel, soit 9.000 francs au total. Le prix des locations au tarif actuel (0 fr. 40 le film de 10 mètres ; 6 fr. 50

le prix de la bobine super) nous permet d'atteindre sensiblement ce chiffre. Donc notre situation financière se stabilise. Nous n'avons pas à prévoir pour l'instant de majorations de prix. Les bénéficiaires qui ressortent des ventes nous permettront de développer notre organisation dans le sens qu'indiquera la prochaine Assemblée générale.

Est-ce à dire que tout soit pour le mieux. Nous ne le pensons pas et nous sollicitons suggestions et critiques, à commencer par les réponses au questionnaire publié dans le dernier bulletin. Quant à nous, voici ce que nous avons pu constater.

### DEFECTUOSITE DU SERVICE.

Il y a eu encore des retards dans les expéditions, des envois peu conformes aux desiderata des clients, des films expédiés plusieurs fois, des films en mauvais état mis en circulation, et cependant nous avons fait « tout ce que nous avons pu ».

a) *Expéditions tardives.* — Elles ont été rares. Nous avons traversé un moment difficile à la rentrée du premier de l'an. Un afflux soudain d'adhérents a souligné l'insuffisance de nos approvisionnements, insuffisance encore aggravée par le manque de fonds disponibles. Nous avons fait pour le mieux... et grâce à la bonne volonté de tous la crise a passé. Puis nous avons eu des difficultés avec la direction régionale des postes qui a exigé l'échelonnement de nos envois au bureau même du départ. Après de longs pourparlers cette mesure a été rapportée. Enfin, un incendie, qui aurait pu être catastrophique pour la cinémathèque, nous a occasionné quelques perturbations dans le service. Mais c'est surtout aux coopérateurs que sont imputables les retards importants. Quelques-uns continuent, en dépit de amendes, à conserver leurs films bien au-delà des délais fixés — plus d'un mois

parfois — et cela pour les raisons les plus diverses, toujours excellentes, mais avec un résultat uniforme : la complication du travail, le retard forcé des expéditions aux camarades attendant les films en janvier.

Nous ne comprenons pas en particulier que les camarades qui demandent des expéditions hebdomadaires collectionnent les séries (certains ont détenu ainsi plus de cinquante films !).

Nous proposerons à l'A.G. la suspension des expéditions dès qu'il y aura deux séries, dehors pour le même destinataire, sauf explications *pré-atables* de sa part.

b) *Expéditions peu en harmonie avec les centres d'intérêt.* — Cela tient évidemment à l'insuffisance de nos approvisionnements, mais aussi à la façon dont nos camarades établissent leurs demandes. Quelques-uns persistent à n'envoyer (et souvent le lundi pour le mercredi) qu'une liste strictement limitative des films désirés. Il devient dans ces conditions impossible de les satisfaire. Ou bien on leur envoie ce qu'on peut... et ce n'est pas toujours ce qu'ils veulent, ou bien on retarde l'expédition. Nous répétons que les listes qui nous sont fournies doivent contenir au moins trois fois plus de films qu'on n'en désire pour nous permettre de remplacer les manquants ou les indisponibles. D'ailleurs il faudrait posséder certains films en autant d'exemplaires que de coopérateurs, ce qui nous demanderait un capital roulant de sept chiffres. Nous sommes loin du compte... Nous envisageons pour les films pédagogiques la création de séries de 4 ou 5 films inséparables sur un centre déterminé : la variété de nos collections nous permettra d'établir plusieurs séries différentes sur la plupart des centres. De cette façon nos coopérateurs seront assurés d'avoir partiellement au moins satisfaction puisqu'il y aura possibilité de leur adresser au minimum une série correspondant à leur besoin. Certains films seront ainsi vus deux fois. Mais il est impossible de ne pas en arriver

là. La richesse de la Cinémathèque Palthé-Baby n'est pas inépuisable et la production en films pédagogiques est très inférieure à la consommation. ! ou 6 films nouveaux pour 40 à 50 films examinés.

c) *Films expédiés deux fois.* — Avec notre système de fiches, le fait a été très rare. Quatre ou cinq adhérents seulement nous ont signalé le fait. La malchance a voulu qu'il y ait récidivé avec deux d'entre eux. Pour d'autres, qui prennent des films ailleurs que chez nous, la coïncidence ne provient pas de notre service. Les rares erreurs qui se sont produites proviennent du manque d'uniformité et de clarté apportés dans l'établissement des listes. Une collègue, par exemple, nous avait adressé une liste copieuse qui se terminait par ces mots : « Films à ne pas envoyer ». Cette terminaison passa inaperçue et notre appointée s'empressa de lui fournir justement les films qu'elle ne désirait pas. Il faudrait que toutes ces listes soient établies sous une forme identique, afin de nous permettre de nous y retrouver. Il deviendra d'ailleurs impossible d'établir des fiches comportant des centaines de numéros de films à ne pas expédier.

d) *Films avariés.* — Nous avons déjà fait connaître que beaucoup de nos adhérents omettent de signaler les films qu'ils ont reçus en mauvais état ou qu'ils nous retournent endommagés. De ce fait, la vérification devient incomplète en dépit de toute notre bonne volonté et de la revision méticuleuse des films signalés. Nous recommandons aux vieux-coopérateurs de se procurer le matériel de réparation s'ils ne l'ont déjà (total : 24 fr 25) et de passer eux-mêmes à la réception l'examen de leurs films. Toutes les réparations courantes sont extrêmement faciles. Seules nous seraient réservées les réparations délicates. Notre tâche serait ainsi grandement facilitée, alors qu'elle est actuellement **écrasante**.

**QUELQUES PROPOSITIONS POUR L'ANNEE PROCHAINE.** — Indépendamment de celles qui sont contenues dans les paragraphes précédents, nous

en aurions d'autres à formuler.

D'abord que la durée de location des séries purement récréatives pour adultes soit ramenée à *sept jours francs*, ce qui permet deux représentations à la rigueur, alors qu'une seule a été envisagée dans le calcul du prix de location, déterminé — ne l'oublions pas — pour amortir bien juste l'usure des films.

Ensuite, le paiement d'avance, pour tous ceux qui demandent des envois réguliers, de la location mensuelle ou trimestrielle. C'est indispensable pour nous procurer l'argent frais nécessaire à l'augmentation de nos approvisionnements nécessitée par l'accroissement de nos effectifs.

L'établissement par nos adhérents d'un formulaire nous indiquant leurs besoins, soit en films pédagogiques, soit en films récréatifs pour adultes, de façon à nous guider dans nos achats.

Enfin, une propagande individuelle intensive pour amener à la Coopé de nouveaux adhérents, surtout parmi les camarades susceptibles d'acheter des appareils et du matériel, car il ne faut pas oublier que les ventes constituent notre principale ressource et que notre but est loin d'être atteint. Il faudrait pour bien faire que la nouvelle année scolaire soit notre année d'édition de films pédagogiques.

Nous ne saurions trop recommander en terminant, l'acquisition du *super* à ceux de nos adhérents donnant des séances pour adultes et l'acquisition de la lanterne « Eblouissant » à ceux qui désirent donner des séances devant un public nombreux. Cette lanterne permet, avec le Pathé-Baby, une projection parfaite de 2 m. 50 de côté susceptible de rivaliser avec la projection de n'importe quel gros appareil, et elle suffit pour satisfaire 200 à 250 spectateurs.

En résumé, notre situation financière s'est stabilisée, nos effectifs ont augmenté, nos provisions se sont sérieusement accrues. Nous pouvons aller de l'avant si chacun s'ingénue à augmenter nos ressources.

O. et R. BOYAU.

## Le Cinéma à l'École Primaire

(Suite)

Voici d'ailleurs ce que dit de ce genre de film M. Ad. Bruneau : « Ne craignons pas d'affirmer que, pour les visites d'usines le film est supérieur à la réalité : parce qu'il n'y a aucun atelier organisé pour des visites de nombreux écoliers, parce qu'on ne peut pas imposer de trop nombreuses sorties à l'instituteur, faute de temps, de garantie d'intérêt et de sécurité pour les enfants... parce qu'aucun atelier, aucune profession ne peuvent être présentés dans la réalité, où tout est spécialisation avec la même progression pédagogique que dans le film bien fait ». Nous acceptons en partie ces conclusions.

Après la projection, vient l'exercice écrit ou la lecture d'un morceau choisi se rapportant au film qui vient d'être vu... Je considère ce dernier travail comme extrêmement important et je reprendrai la question plus tard.

Ainsi me paraît esquissée la place du film dans l'enseignement de la langue par la méthode des centres d'intérêt hebdomadaires. Inutile d'insister à nouveau sur ses bienfaits pour l'acquisition de l'orthographe (entraînement à la vision synchrétique) et son heureuse influence sur la lecture (émulation, les meilleurs lecteurs étant désignés pour lire les textes).

Notons, avant de quitter ce chapitre, la collection des fables de La Fontaine en dessins susceptibles de donner aux enfants une compréhension plus nette des chefs-d'œuvres du bon fabuliste. Il est dommage qu'elle ait été interrompue.

Et maintenant, sans transition subtile, passons aux sciences. Ici, trois étapes dans l'enseignement : observation, expérimentation, conclusion.

Colomb qui, à nos yeux, a le mérite d'avoir écrit des livres primaires d'une perfection pédagogique inégalée, expose ainsi leur grande puissance éducative : « Les sciences ap-

prennent à observer, à contrôler les observations par l'expérience, à réfléchir à ce qu'on a observé et expérimenté, afin d'en tirer par un raisonnement rigoureux, la conclusion qui en découle ».

Mais on ne peut, encore une fois, tout observer directement et regarder n'est pas toujours observer. C'est la double raison qui nous incite à faire appel à la projection animée.

Celle-ci nous montrera des phénomènes éloignés de nous ou invisibles à l'œil nu, — enfin le film bien composé dirigera l'attention des élèves et ne leur montrera que des faits soigneusement sélectionnés. Nous manquons de temps pour tout observer. Enseigner, c'est choisir et nul n'est plus capable de choisir que le spécialiste qui s'armera d'une caméra.

Les sciences physiques reposent sur l'observation. Qui niera cependant que des films sur les marais-salants (évaporation), le cognac (condensation et distillation) le cycle de l'eau (très délicat à établir), les écluses, la houille blanche, les bateaux, les dirigeables, les avions, une station d'eau minérale ou thermale, les pompes (schémas animés), les baromètres (dessins animés et cinéma accéléré pour la projection des courbes barométriques), la fabrication du charbon de bois, l'extraction de la houille, la fabrication de l'essence, les frigorifiques, les machines à vapeur, les moteurs à explosion et électriques (avec schémas animés), les usines électriques, les vues microscopiques, et quelques autres, ne soient pour ainsi dire indispensables ?

Pour les quelques métalloïdes et métaux que nous devons faire connaître à nos élèves, il nous faudrait pouvoir présenter leur fabrication et leur utilisation industrielles.

Enfin, les services que le cinéma peut rendre dans l'étude des animaux sont inappréciables. La caméra est d'une telle discrétion qu'elle nous permet de voir vivre devant nous des animaux réputés sauvages, farouches, voire invisibles. Les insectes eux-mêmes, que nous croyons « inobser-

vables » sont surpris dans leurs métamorphoses.

Grâce au cinéma aussi nous connaissons mieux nous-mêmes. Circulation du sang, mouvements du squelette, étude des mouvements sportifs par le cinéma ralenti, étude et guérison des maladies. N'inventerai-t-on pas aussi quelque jour, un « phrénoscope » qui surprendra notre pensée et la mesurera quantitativement et qualitativement ?

Observons directement les plantes, mais il n'y a que le film pour nous montrer le parti qu'on en tire industriellement, comme d'ailleurs pour les animaux et leurs produits.

Le cinéma accéléré nous fait assister à la germination, à la croissance, à la floraison, à la fécondation et à la fructification des plantes. Il en est de même de l'étude comparative de l'action de divers engrais. C'est un émerveillement.

Voilà, brièvement rappelé, l'immense apport possible du cinéma. Mais là, comme en géographie, d'ailleurs, il faudra savoir se borner et ne pas encombrer les programmes.

En géographie, en effet, les aspects de la nature sont si nombreux qu'on risque de tomber dans la prolixité (plusieurs films en donnent un exemple frappant surtout parmi les derniers parus de la collection Pathé-Baby).

Gardons nous-en.

Il faut d'abord des films pour familiariser l'enfant avec la terminologie géographique. Ceux-ci réalisés, nous comprenons l'étude de la France par régions.

Voici, à titre d'exemple, ce qui pour la Bretagne, pourrait être filmé :

1. La mer ;
2. Côtes découpées ;
3. Îles ;
4. La lande ;
5. Pêche en mer ;
6. Conserves de poissons ;
7. Cultures de primeurs ;
8. Elevage ;
9. Mœurs et coutumes ;
10. St-Malo ;

11. Brest ;
12. Douarnenez ;
13. Nantes ;
14. St-Nazaire.

Les films sur les pays étrangers sont en général peu soignés. Ce sont de quelconques documentaires. C'est là que le spécialiste devra intervenir pour condenser dans une bande d'une quarantaine de mètres (petit format) l'essentiel des caractéristiques d'un pays et d'un peuple.

\*\*\*

L'année scolaire finit dans quelques jours et il faudrait encore parler de l'application possible du cinéma à l'enseignement de l'histoire et de la morale ; faire un examen critique rapide de la collection Pathé-Baby, en précisant plus nettement les caractéristiques du bon et du mauvais film ; indiquer comment doit être organisée une leçon avec projection ; donner un exemple d'utilisation scolaire d'un film ; enfin et surtout établir un plan de travail coopératif pour que chaque « pathébabyste » fasse profiter ses camarades de ses recherches et profite lui-même des recherches de tous.

Ce sera la besogne de l'an prochain, mais déjà je voudrais attirer l'attention des usagers du Pathé-Baby sur l'importance de cette œuvre coopérative du « Fichier » dont Freinet a déjà fixé les caractéristiques essentielles.

J'appelle à l'œuvre tous les camarades de bonne volonté. Pour quelles tâches ? D'abord pour grossir le nombre des « Pathé-Babystes », car plus nous serons, plus notre fichier sera riche ; ensuite, pour grouper des lectures se rapportant aux films de la collection. Ces lectures, à mon sens, devront être de deux sortes : les unes rédigées d'après les films (il faudra chercher les moyens de créer une émulation féconde et nous imprimons les plus réussies), les autres extraits d'œuvres de littérateurs. Chaque fiche comprendrait alors : a) le texte du film ; b) une lecture composée d'après le film ; c) une ou deux lectures élargissant l'horizon.

Je serais heureux de connaître sur

ce projet dont, je crois, la réalisation est susceptible de mettre entre nos mains un instrument de travail utile, l'opinion d'un grand nombre de camarades. Le fichier ne peut-être qu'une œuvre coopérative. Ecrivez-moi donc avant, pendant et après les vacances, procurez-moi des documents. Je vous souhaite du bonheur dans vos recherches et un Pathé-Baby pour la rentrée, si vous ne l'avez déjà.

M. MARADENE,  
Laroque-Gageac (Dord.)

**Achetez**

LA NOUVELLE  
HISTOIRE DE FRANCE  
et  
QUEL LANGAGE !

S'adresser à FREINET, qui vous les fera parvenir.

PHÉBUS

Son nouvel appareil

CINE-PHEBUS-SCOLAIRE

A FILM NORMAL

Subventionné par les commissions ministérielles, permet sur un écran de 2 m. de côté et jusqu'à 10 m. de distance de projeter les

FILMS ANIMÉS

et les

FILMS DE PROJECTION FIXE

appelés leçons commentées, dont l'usage tend à se répandre de plus en plus dans le corps enseignant.

*En ordre de marche, avec objectif Hermagis, à partir de 1.460 fr.*

catalogues, notices et devis gratuitement  
— sur demande —

S'adresser :

SOCIÉTÉ PHEBUS

43, RUE FERRARI, MARSEILLE

## DOCUMENTATION INTERNATIONALE

### LES PROJECTIONS ET LE CINÉMA

dans l'École autrichienne

#### Les projections fixes à Vienne

Presque toutes les écoles primaires (6 à 14 ans) possèdent leur appareil à projections fixes. Le plus souvent ces appareils ont été achetés par les Ligues de Parents et la commune de Vienne s'est chargée de l'installation.

C'est l'Union « Lichtbild » (L'image lumineuse) composée d'éducateurs actifs et compétents qui se charge de créer les séries de vues. Les ressources de l'Union sont assurées par une subvention de la commune de Vienne qui s'élève à 10.000 shillings par an, soit 35.000 fr. — et aussi par les dons des Ligues de Parents.

L'Union « Lichtbild » a organisé à Vienne 13 bureaux d'emprunt. Elle a établi une liste de toutes les séries de vues disponibles, liste que la commune a fait éditer et dont chaque école possède un exemplaire. Actuellement « Lichtbild » dispose de 58.000 vues pour projection fixe. De plus l'Union viennoise « Lichtbild » tient en constantes relations avec les plus importantes institutions de la projection et du film en Autriche, par exemple : le Musée du Ministère de l'I.P. (Bildstelle des Bundesministeriums für Unterricht), le Musée National (Bundesstaatliche) Lichtbildstelle), l'Institut viennois Urania, etc.

En dehors de la subvention de 35.000 fr. accordée au groupe « Lichtbild », la commune de Vienne a dépensé une somme de 11.000 shillings (38.500 fr.) pour l'installation d'appareils de projection.

#### Le cinéma scolaire

Il existe entre les instituteurs viennois une « Ligue du Cinéma scolaire » (Schulkinobund der Lehrer Wiens) qui a reçu de l'Administration Com-

munale l'autorisation de diriger 14 cinémas scolaires. Cette ligue a organisé, durant la dernière année scolaire, 123 représentations pour les écoles auxquelles ont assisté 39.007 élèves et 359 représentations pour les adolescents auxquelles ont assisté 132.210 jeunes gens.

L'an dernier, la ligue « Schulkinobund » a fait l'acquisition des films suivants dont elle a mis au point la présentation :

Du grain de blé au morceau de pain ; Depuis l'arbre jusqu'au journal ; Le travail du lait à Pinzgau ; La Dachstein (montagne autrichienne) etc..... Elle achève en ce moment la composition des films suivants : L'industrie du bois ; La fabrication du papier ; Le travail de la briquetterie ; La houille ; Le Sommering (le fameux tunnel autrichien) etc...

Afin de faciliter la préparation du personnel enseignant à l'enseignement par le cinéma, la « Schulkinobund » a édité une brochure intitulée « Le film comme procédé d'enseignement » (Der film als Lehrmittel).

Enfin, cette Ligue du Cinéma Scolaire a créé, avec l'appui de l'Institut d'Education Populaire « Urania », une Cinémathèque autrichienne d'Enseignement (Osterreichisches Unterrichtsfilmmarchiv) dont le but est la création, le choix et l'emploi de bons films scolaires.

(Traduit de l'Esperanto :  
Service Pédagogique Esperantiste)

FRANZ JEITLER.

*Instituteur viennois.*

#### « Pour l'Enseignement Vivant »

Préparées en collaboration par des instituteurs, elles intéressent vivement les élèves et facilitent la travail des maîtres.

DEMANDEZ spécimens et prospectus à L. BEAU, instituteur, Le Versour, par Domène (Isère).

VIENNENT DE PARAÎTRE

— Chartreuse et Vercors ;

— Le Mont St-Michel.

# LA RADIO



**ALLO !**

**ALLO !**

## Ici, service Radio

A la sortie d'une réunion du syndicat, il y a un an, Boyau me tapa sur l'épaule et me dit : « Nous allons créer un service Radio à côté de la Cinémathèque. Il faudrait que le camarade qui en sera chargé soit ce la Gironde pour pouvoir nous réunir facilement. Acceptes-tu de t'en charger ? — Mais d'abord qu'aurais-je à faire ? Je ne suis qu'un modeste amateur et... — Accepte toujours, à titre provisoire, nous verrons après et Freinet te donnera des instructions. — Soit ».

Et voilà comment pour faire plaisir à Boyau, j'ai fait partie à titre provisoire, d'abord du C.A. de la Coopérative ; puis comme le seul provisoire est durable, mes fonctions ont été pérennisées par l'usage ; et maintenant me voilà obligé de scumettre à vos critiques un rapport sur mon travail !

### Ce que nous avons fait

Nous avons d'abord pensé qu'il fallait éviter à nos adhérents les déboires qu'entraîne l'achat d'un mauvais poste de T.S.F., et leur montrer que le montage d'un bon appareil est chose facile. Les deux schémas de postes que nous avons donnés, légèrement modifiés par l'adjonction ou la suppression d'une lampe, répondent à tous les besoins des instituteurs ruraux. Les quelques camarades qui ont essayé ces montages ou ceux à qui j'ai envoyé des postes montés par moi s'en sont déclarés satisfaits.

Les tuyaux sur la recharge et l'entretien des accus ont intéressé quelques adhérents ainsi que le montage d'un diffuseur. Nous comptions pouvoir publier une étude d'Ethevenaux sur les « Super » ; le coût élevé du clichage nous en a empêchés, mais nous espérons que ce ne sera que partie remise. Nous aurions ainsi un véritable cours pratique de la T.S.F., que nous compléterons pour tenir nos camarades au courant des nouveautés.

Mais si un bon schéma est important dans un montage, la qualité des pièces qui y rentrent vient pourtant au premier plan. Pour que nos amateurs aient toutes les chances de succès, nous avons constitué un petit stock d'accessoires divers, lampes, etc...

Nous avons ainsi pu servir rapidement tout ce qui était nécessaire pour réaliser les postes recommandés. Il n'en a pas été malheureusement de même pour certaines commandes. Grâce à la proximité de Bordeaux où un commissionnaire se rend 3 fois par semaine, nous avons pu nous procurer le matériel demandé dans un délai assez court, sauf lorsque nos fournisseurs habituels n'avaient pas en magasin la pièce désirée et devaient la faire venir de Paris. Or, les grands magasins de Paris font parfois attendre 15 jours.

Ces retards exceptés je crois que nos acheteurs ont été satisfaits, grâce à la qualité du matériel fourni ; nous aurions peut-être réussi un chiffre d'affaires plus élevé en livrant meilleur marché des pièces de qualité douteuse, mais il vaut mieux pour l'avenir du service un acheteur content que deux mécontents. Celui qui est satisfait amène de nouveaux clients, c'est la meilleure réclame.

Nous avons également étudié la création d'émissions radiophoniques spéciales pour les écoles. Nous avons intéressé à ce projet quelques journaux et nous avons recueilli quelques

centaines d'adhésions à notre texte de pétition. (Nous donnons d'autre par copie de la lettre adressée à M. Marquet, député de la Gironde.) Je ne sais si nos efforts seront récompensés et si la France comblera son retard sur les autres nations en créant les émissions demandées. Il était utile de faire connaître nos désirs et l'article de M. Dubois, reproduit dans le numéro de mai de notre bulletin, vient juste à point montrer comment l'enseignement par la Radio doit être entendu. C'est d'ailleurs ainsi qu'il en est en Allemagne, nous apprend sur le même numéro H. Schneller. Nous profitons de l'expérience acquise par les pays étrangers.

### Pour l'avenir

1. *Service de vente.* — Nous devrions avoir un stock plus important de pièces détachées nous permettant de livrer immédiatement celles nécessaires pour les montages recommandés après des essais concluants (nous espérons que d'autres camarades voudront décrire leur appareil).

Nous ferons expédier directement depuis Paris les autres accessoires. Mais comme nous devons payer comptant ou même à la commande, que d'autre part certains camarades débutants ne peuvent s'acquitter que par versements échelonnés, cela ne nous sera possible que si notre situation financière est bonne. L'année écoulée, nos fournisseurs de Bordeaux nous ont consenti des délais de paiement fort larges et malgré cela à certains moments j'ai fait des avances atteignant 1.500 fr.

Si notre chiffre d'affaires croît, comme toute vente (en dehors de la remise 10 p. cent aux adhérents) nous procure un bénéfice appréciable, nous pourrons, notre capital augmentant, faire construire certains accessoires de T.S.F. comme nous l'avons fait pour le matériel de l'Imprimerie.

Certains camarades, Pichon, du Finistère, en particulier, se sont faits les propagandistes actifs de notre Coopé ; quelques bulletins syndicaux publient une annonce la faisant con-

naître ; mais beaucoup, et l'E.E. surtout, sont muets ou font de la réclame pour des firmes commerciales. Nous demandons à être un peu aidés par la Fédération, puisqu'à l'occasion elle s'enorgueillit de notre action !

3. *Bulletin.* — Un camarade m'écrit que la « Radio » fait figure de parente pauvre dans le Bulletin ». C'est exact. Les autres parties du Bulletin sont réellement une œuvre coopérative, chacun y expose ses idées, ses petites inventions. La chronique Radio a été presque exclusivement mon œuvre. Nous espérons que nous aurons assez de camarades sans-filiste l'an prochain pour détruire ce monopole !

3. *La Radio et l'Enseignement.* — M. Duthil, professeur à l'E.N. de Nancy, qui m'avait demandé une monographie sur ce sujet à l'intention des E.M. sortants, m'écrit : « Vous avez planté un jalon et c'est parfois le début d'une longue route ».

Cette route, nous devons la poursuivre, et nous comptons que nos camarades nous aideront. Que les 200 signataires de notre texte de pétition ne considèrent pas leur tâche comme terminée. Ils doivent recueillir encore des adhésions, surtout celles des groupes corporatifs. Il faut que nous soyons nombreux pour que l'on tienne compte de nos désirs, que nous puissions les imposer au besoin. Notre initiative a provoqué de l'intérêt : l'Institut International de Coopération Intellectuelle m'a demandé plusieurs reprises des renseignements. Certaines personnalités ne nous ont pas donné leur adhésion par crainte de se compromettre, mais font leur profit des idées exprimées dans nos articles. Il faut que chaque camarade qui trouvera un article sur la Radio à l'Ecole nous le communique ; il faut que chacun dise ses espoirs et ses craintes pour que peu à peu se dégagent les principes de cette nouvelle technique.

Nous comptons sur la bonne volonté de tous comme ils peuvent compter sur la nôtre !

LAVIT.

Je relève dans « Notre point de vue », de

Mayoux, cette appréciation, à la suite du texte de notre pétition :

« Les rédacteurs de cette pétition saugrenue ont-ils perdu le Nord... Qu'on leur donne par malheur satisfaction et nos classes vont être infectées de toutes sortes de propagandes pernicieuses, toutes plus dangereuses les unes que les autres. Le discours de M. Poincaré voisinerait avec un appel aux engagements pour les troupes coloniales et pire encore. Ce sera du propre, les jobards unitaires... etc. »

Que Mayoux se rassure ! Il viendra fatalement un jour où ces émissions spéciales seront créées ; nous avons pris les devants pour dire ce que nous voulons qu'elles soient. Et si Mayoux est sans-filiste, il doit savoir combien il est facile de faire taire l'orateur tendancieux : un coup de rhéostat suffit. Ce que nous ne manquerions pas de faire si l'on essayait de se servir de la T.S.F. pour le « bourrage ».

## Notre Campagne pour la Radiophonie scolaire

Les efforts que nous avons faits pour la création en France de la Radiophonie scolaire devaient naturellement aboutir, grâce aux nombreuses pétitions que nous avons reçues, à l'intervention auprès des parlementaires au moment de la discussion du statut de la Radio.

Nous avons communiqué notre documentation à la Fédération de l'Enseignement et au Syndicat National qui interviendront auprès des parlementaires.

Notre camarade Lavit a, d'autre part, adressé à M. Marquet, député, la lettre suivante :

### LETTRE

à Monsieur Marquet  
député de la Gironde à Paris

Monsieur le député,

Le statut de la radiodiffusion viendra — peut-être — en discussion devant la Chambre avant les vacances.

Connaissant l'intérêt que vous portez à ce « moyen d'information et d'éducation populaire, de vulgarisation littéraire, scientifique, économique même, enfin de progrès national et de paix » (Herriot : 16 mai 1925) je suis persuadé que vous interviendrez dans le débat.

C'est pourquoi je prends la hardiesse de vous exposer les désirs de nombreux ins-

tituteurs, adhérents ou non de la « Coopérative de l'Enseignement laïc » dont je suis administrateur, chargé du service Radio.

Plusieurs centaines de membres de l'Enseignement, instituteurs, professeurs d'E.N., directeurs d'E.P.S. et de cours complémentaires ont signé le texte de pétition ci-joint à la suite de quelques articles dans des journaux pédagogiques, d'information ou spéciaux de T.S.F.

Nul doute que nous n'eussions recueilli de plus nombreuses signatures, si nous avions pu organiser une campagne de presse, et nous sommes persuadés que les désirs exprimés dans cette pétition sont ceux de la masse du corps enseignant. Voici d'ailleurs l'opinion de M. l'Inspecteur d'Académie de la Gironde.

« La T.S.F. pourrait sans doute être utilisée avec plus de profit pour l'organisation des cours d'adultes. Mais les résultats ne seront vraiment importants que le jour où les postes émetteurs s'attacheront à élaborer un programme susceptible de profiter aux enfants et aux adultes, et réserveront quelques heures par semaine, convenablement choisies, pour la diffusion. »

C'est au nom de tous ces éducateurs que je vous prie, monsieur le député, de vouloir bien intervenir pendant la discussion du statut et de demander si l'on a prévu une organisation de la radiodiffusion scolaire :

Nous avons été surpris et peinés de constater que tous les projets publiés à ce jour sont muets sur ce sujet, alors qu'à l'étranger depuis longtemps les postes émetteurs font une large place aux diffusions pour les écoles.

Nous avons glané dans la presse spéciale quelques informations qui ont été résumées en deux ou trois articles du bulletin de la Coopérative de l'Enseignement laïc, articles que je joins à ma lettre.

Je vous enverrai également les listes de pétitions, si elles peuvent vous être utiles, car, je ne doute pas, monsieur le député, que vous voudrez bien être notre interprète.

## La Radiophonie et l'éducation en Angleterre

### I. La radiophonie à l'école

Si nous en croyons un rapport officiel de 1927, à cette époque déjà et seulement pour le district scolaire de Londres, 100 écoles utilisaient la radiophonie. Il arrive souvent que les élèves fabriquent eux-mêmes les appareils au cours des leçons de sciences. C'est l'Administration Scolaire du district qui paie le droit de 10 shillings dû à la « British Broadcasting Company » Compagnie anglaise de radiophonie — en abrégé : la B.B.C. — et chaque vendredi les classes ont l'autorisation d'écouter les émissions scolaires. La B.B.C. en compose

le programme, en s'entourant des conseils d'inspecteurs et d'éducateurs compétents. On enseigne déjà par radio les langues, la musique, la géographie et les sciences naturelles.

L'enseignement radiophonique est donné non seulement à Londres, mais dans tous les coins du pays. Les deux principales stations (Londres 2 L.O. et Daventry 5 G.B.) et 15 sous-stations diffusent les leçons. En janvier 1928, la B.B.C. est entrée en relations avec 3.000 écoles.

Durant l'automne dernier, 2.000 enfants ont adressé leurs compositions d'examen se rapportant aux leçons radio-diffusées au centre scolaire radiophonique. Plus de 250.000 brochures employées pour les cours se sont vendues.

L'année d'étude se divise en trois périodes :

1. La Période de Pâques (16 janvier - 30 mars) ;
2. La Période d'Eté (30 avril - 22 juin) ;
3. La Période d'Hiver (5 septembre - 12 décembre).

Voici, par exemple, le programme hebdomadaire pour la Période de Pâques :

JOUR	HEURE	SUJETS
Lundi	14,30-15,00	Histoire.
	15,05-15,20	Contes pour écoliers de 9 à 10 ans.
Mardi	14,30-15,15	Musique : enseignement et explications.
	16,15-16,30	
Merc.	14,30-15,15	Langue française.
	15,20-15,50	Leçons spéciales pour l'enseig. secondaire.
Jeudi	14,30-14,50	Langue anglaise.
	14,50-15,00	Interlude musical. Littérature anglaise. Sciences naturelles, géologie.
Vendr.	15,00-15,25	Histoire et géographie de l'Empire britannique.
	15,30-15,45	Cours mixtes.
	15,50-16,45	Concerts et pièces de théâtre.
Sam.		Week-end.

Dans la plupart de ses points, ce programme est relayé par les sous-stations qui diffusent aussi les leçons à caractère local.

La devise de la B.B.C. est la suivante : « Une nation doit parler pacifiquement à une autre nation ». Cette devise aide-t-elle à créer une idéologie pacifique grâce au programme radio-scolaire ?

Je veux vous faire part de mon expérience personnelle. Durant tout un mois, je me suis mis à l'écoute régulièrement afin de me faire une opinion sur la question. L'enseignement radiophonique donné est certainement efficace. Un long sifflement attire l'attention des élèves et, pendant quelques minutes, le speaker fait une lecture afin de permettre de mettre au point l'appareil récepteur. Les mots nouveaux et les cartes

géographiques lorsqu'ils ne sont pas présentés dans la brochure-manuel de la B.B.C.) sont inscrits et fixés au tableau. Dans la brochure, rien ne manque : diagrammes, gravures et devoirs (questionnaire à remplir, dessins à faire...)

L'institutrice Rhoda Powed, le lundi, traite en histoire, avec une rare habileté, un sujet bien intéressant : « *Les garçons et les filles dans le passé* » — et, bien qu'elle parle encore un peu des rois et des reines, elle met en lumière la vie sociale de l'ancien temps. Elle explique, par exemple, que le « nouvel enseignement » du XI<sup>e</sup> siècle est originaire d'autres pays et civilisations que ce sont les Hollandais qui ont appris aux Anglais l'art de drainer les terrains. Naturellement, elle ne peut faire aucune allusion aux conflits entre les classes sociales et, d'un autre côté, elle embellit par trop la vie des nonnes cloîtrées. Les contes pour les plus jeunes écoliers (9-10 ans) rappellent des légendes, comme celle du roi Arthur et de son glaive fameux.

Pour les élèves des écoles secondaires, le prof. P.G.M. Baher explique en trois leçons le fonctionnement de la Société des Nations, la nécessité de l'arbitrage et de la collaboration internationale, qui existe déjà entre les hommes de sciences, les employés des services sanitaires et des postes, ainsi que dans le contrôle des drogues dangereuses.

Le mercredi, le professeur de phonétique apprend à prononcer correctement l'anglais : dans la brochure de la B.B.C., des diagrammes indiquent la position de la langue ; quand doit-on prononcer les 12 sous-voelles ou doit-on changer l'accent.

Et très habilement, le professeur s'efforce de corriger les prononciations dialectiques.

Le même jour, un cours de littérature présente l'évolution du poème. Les morceaux choisis sont surtout ceux qui se rapportent aux héros de guerre. Pourtant, l'exemple choisi pour illustrer le XIX<sup>e</sup> siècle est le poème « *Hereve Riel* » dans lequel R. Browning a glorifié le simple marin français, qui sauva la flotte française des agresseurs anglais.

Un des cours les plus importants a lieu le vendredi et s'intitule « Géographie et Histoire de l'Empire britannique ». La B.B.C. s'est refusée à remplacer la désignation : « Empire britannique » par celle de « Communauté britannique » (British Commonwealth).

Il est certes excellent de lier la géographie à l'histoire, souvent la leçon de géographie consiste en une narration très vivante d'un conférencier qui a parcouru le pays étudié. Les brochures d'enseignement, éditées par la B.B.C., renferment des photos, des gravures et des cartes excellentes. Mais il est évident que, si la géographie et l'histoire des autres pays ne sont pas traitées, les enfants seront tentés de croire que seul l'Empire britannique importe au monde. Les différents éducateurs qui traitent ces questions sont très intéressants et bons pédagogues, mais il faut avouer que bien souvent

dans les leçons perce l'orgueil d'être sujet de l'immense empire mondial.

On passe très rapidement sur les motifs de l'expansion coloniale, les bénéfices et l'exploitation à outrance des premières compagnies — et le plus souvent on ne les mentionne pas du tout. Il ne suffit pas par exemple de dire qu'en Afrique Occidentale « ce sont les Anglais qui ont délivré les esclaves et ont fait de l'ancien cannibale un planteur de cacaoyers ». Quand on fait le tour de la maison de l'immense Empire britannique, on ne peut que douter de la prétendue énergie, tant vantée, du colon anglais et de la grande pensée de l'homme blanc. Plus prudemment, l'enseignement radiophonique se tait sur les problèmes épineux qui surgissent actuellement dans l'Empire et sur son avenir peu assuré.

Parlant de la fameuse abbaye de Westminster (l'église principale et officielle), le conférencier qui fait la description et l'histoire des principaux monuments de Londres, dans une belle tournure rhétorique, déclare que « Westminster Abbez a été édifée par ceux qui aiment leur pays, afin d'honorer ceux qui sont morts pour lui. » Dans ce cours radiophonique on entend beaucoup parler des moines, des évêques, des rois, des chevaliers, etc... mais jamais de ces travailleurs sans le travail dequels ces merveilleux « poèmes de pierre » n'auraient jamais existé.

La semaine d'enseignement radiophonique se termine par la diffusion d'un concert exécuté par une école ou d'une pièce de

théâtre (3 œuvres de Shakspeare et 2 d'auteurs modernes dans le mois dernier).

En général, les sous-stations de province reproduisent le programme de Londres. Notons cependant d'importantes exceptions. A Cardiff, le lundi est consacré aux « Grands Anniversaires de l'Empire », aux soldats célèbres, aux héros nationaux. Différents cours sont donnés sur les « Enfants dans l'Antiquité » (Egypte, Palestine, Grèce, Empire romain, chez les anciens Anglo-Saxons) et sur « La Botanique au service de l'Homme ».

A Glasgow, on peut remarquer les cours suivants : Navigateurs et Explorateurs — Précurseurs du progrès social — Contes des clans écossais — Société des Nations.

A Manchester, on reconnaît l'internationalité de la science par un cours sur « Dix grands Savants ». Le cours, intitulé « Débuts de l'Histoire », présente l'origine de la civilisation actuelle dans l'Egypte antique.

L'enseignement radiophonique n'est encore qu'à ses débuts, mais sa poussée est si sérieuse et si rapide qu'on peut prévoir son développement considérable à l'école dans un avenir très proche. De plus, la B.B.C. a également commencé l'organisation de cours radiophoniques pour les adultes. Nous les examinerons dans un prochain chapitre.

MARK STARR,

Organizer of Labour Colleges.

(Traduction du Service Pédagogique  
Esperantiste).

## TIMBRES CAOUTCHOUC

Dateurs, numéroteurs, caractères  
mobiles, tampons, encres, etc...

**E. GUILLE**, Fabricant-Spécialiste

40, RUE DE PARIS, LE MANS (Sarthe)

TOILES, CARTONS, CUIRS, PAPIERS FANTAISIE, FIL, TRANCHE-FILS. — OR,  
COLLE FORTE ET TOUT OUTILLAGE POUR RELIURE, DORURE, NEUF et OCCASION  
Tarifs et devis sur demande, accompagné de 0 fr. 50 — C.-C. RENNES 13-533

S'adresser à E. GUILLE, au nom de la COOPERATIVE.

## RADIO

CAMARADES qui désirez acheter  
un Appareil de T. S. F., adressez-  
vous à la COOPERATIVE en  
toute confiance. Vous serez servi  
aux meilleures conditions.

Aperçus de quelques prix :

POSTE 4 lampes, résonnance, en ordre de marche .....	<b>1.000</b>
POSTE 6 lampes, changeur de fréquence, en ordre de marche (accus, piles, lampes, cadre, haut-parleur) .....	<b>1.800</b>
POSTE superhétérodyne nu .....	<b>700</b>

PIECES DETACHEES

## Concours Lépine 1928 - 2 médailles d'or

**instituteurs, institutrices !** Pour rendre votre enseignement vivant et concret, utilisez « Les LAMETTES » ; à l'École Maternelle, aux Cours Préparatoire, Élémentaire et Moyen.

Brochure explicative et 28 échantillons contre 4 fr. en timbres. — La boîte échantillons : 8 fr. 50 ; la série 7 couleurs assorties : 55 fr. franco, en écrivant à

DUCHESNE, Instituteur

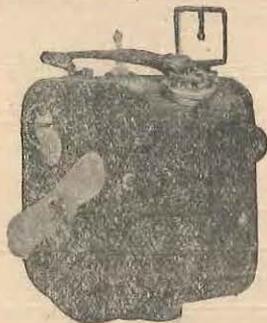
17, rue Ch. Boudeville, MERU (Oise)

CAMARADES, pour votre Classe...

Achetez le **PATHÉ-BABY**

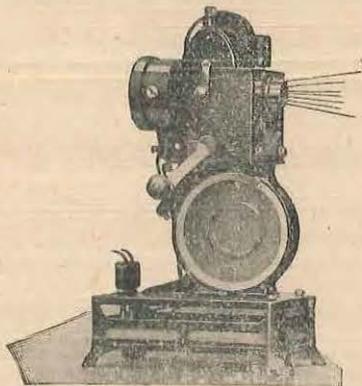
ou le

**SUPER-PATHÉ-BABY**



Un des meilleurs appareils  
d'enseignement

LOCATION DE FILMS  
à la Cinémathèque



## PATHÉ-BABY

Pathé-Baby, projecteur mod. double griffe, objectif court foyer extra Hermagis .....	608 »
Magneto, avec socle .....	650 »
Dispositif super-Pathé-Baby .....	250 »
Moteur spécial super Pathé-Baby, réglable en marche .....	250 »
Ecran métallisé 1 m. 50, modèle scolaire .....	165 »
Boîte 2 ampoules .....	24 »
Nécessaire d'entretien .....	12 »
Huile Pathé-Baby .....	3 50
Films Pathé-Baby (deman-	

der le catalogue spécial)	
noirs .....	12 »
en couleurs .....	12 50

Camera Pathé-Baby, appareil de prise de vues .... 525 »

Motocaméra, appareil de prises de vues automatique, modèle perfectionné .... 1.100 »

Livraison dans la huitaine. Paiement à réception ou par mensualités, au gré du client. (Nous indiquerons dans nos bulletins ultérieurs les caractéristiques qui font du Pathé-Baby un de nos meilleurs appareils d'enseignement actuel.

Devis sur demande.

Réparations d'appareils.